

DOUARNENEZ

24, RUE LAENNEC, FLOARS - TEL. 1-2-3

LES OBSEQUES DU LIEUTENANT FRANCK DES ESSARS parachutiste, mort pour la France en Indochine

La dépouille mortelle du lieutenant Franck des Essars, tombé pour la France au champ d'honneur en Indochine, en décembre 1951, est arrivée à Douarnenez le jeudi 3 avril et fut déposée à la chapelle Sainte-Croix.

Les obsèques ont été célébrées hier matin, à l'église paroissiale de Floars, en présence d'une foule nombreuse venue rendre un dernier hommage au jeune héros de 26 ans et témoigner sa sympathie à la famille. Le général des Essars, son père, conduisit le deuil.

Les honneurs militaires étaient rendus par un détachement de parachutistes de Quimper, commandés par le capitaine Le Guen et le lieutenant de Kerros.

La levée du corps à la chapelle Sainte-Croix, fut faite par le chanoine Grill, ancien aumônier militaire en Indochine; le R. P. Jégo, commandant, aumônier général des parachutistes, accompagné de l'abbé Kérourédan, recteur de Floars.

Le cercueil, drapé aux couleurs françaises, fut placé avec les nombreuses couronnes sur un Dodge militaire. Les décorations du défunt, épinglées sur un coussin, étaient portées par un officier parachutiste, tandis que les soldats escortaient le char funèbre.

Le cortège se rendit à l'église de Floars pour la cérémonie religieuse.

Le chanoine Rannou, curé-doyen, assisté des abbés Le Pape et Tiphany, présida la Necturne. Les chants, dirigés par l'abbé Seuzen, étaient exécutés par des membres de la chorale paroissiale.

Prisrent place dans le chœur : MM. les chanoines Grill, Abgullerm, aumônier du Cio; les abbés Verru, doyen honoraire, aumônier de l'école St-Blaize; Sulgarn, doyen honoraire, recteur de Trébou; les recteurs de Fouldavid, Le Juch, Guengal, l'abbé Carou, vicaire au Sacré-Coeur, et le clergé paroissial.

L'abbé Kérourédan, recteur, célébra le saint sacrifice de la messe. Avant l'absoute donnée par le chanoine Grill, le R. P. Jégo, aumônier militaire des parachutistes, prononça une chaleureuse allocution, exaltant le généreux sacrifice des glorieux combattants tombés pour la France.

Dans l'assistance, parmi les nombreuses personnalités, que nous nous excusons de ne pouvoir toutes citer, se trouvaient le général Geiler, commandant la 3^e région; le colonel de Lambilly, commandant la subdivision de Vannes; un officier britannique, le colonel Hodges; le médecin général Urvole; le commandant de gendarmerie Hestinger, de Vannes; le commandant Romain des Fossés, représentant le colonel Langlais, commandant la brigade coloniale de parachutistes; le capitaine de gendarmerie Collet, commandant la section de Quimper; M. Balarand, chef de cabinet, représentant M. Laporte, préfet du Finistère, empêché; Crouan, président du conseil général du Finistère, maire de Quéménéven; Arnoux, conseiller général, maire de Douarnenez; Join, docteur Dambin, Jacq, adjoints au maire; Belboch, adjoint spécial pour Fouldavid; Kervoisen, adjoint spécial pour Floars; des membres du conseil municipal; Le Gal, commissaire de police; Bodennec, adjudant de gendarmerie; Rodenas, gendarme maritime; une délégation de l'Amicale des coloniaux de Quimper, avec MM. Pochet, président, et Golhen, vice-président; des délégations des F.F.I., F.F.L., des officiers de réserve, des anciens combattants, des sociétés sportives et de divers groupements, etc.

On notait près du cercueil les drapeaux de l'Amicale du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient, section de Paris, de l'Amicale des forces françaises en Indochine, section de Quimper, de l'Amicale des coloniaux de Quimper et du Sud-Finistère, des Forces françaises libres, de l'Amicale des médailles militaires, de l'Union bretonne des combattants.



Le cercueil exposé à la chapelle ardente de Ste-Croix. (Photo Quéau, Douarnenez).

Après la cérémonie religieuse, le cortège retourna à la chapelle Sainte-Croix pour l'inhumation dans le caveau de famille.

Après les prières, retentit l'émuveuse sonnerie « Aux morts », puis M. Jean Leray, au nom des officiers de réserve, des A. C. et plus particulièrement des F.F.L., prononça une courte allocution pour rendre un juste hommage au lieutenant Franck des Essars, rappelant l'estime et l'amitié que commandant à son aïné sa personnalité fortement affirmée.

« Il était de la race des chevaliers qui honore la France, qu'elle vienne de la noblesse ou du peuple ». Et, s'adressant à la famille : « Votre consolation sera de savoir que votre fils a servi son pays et la liberté, en vrai soldat de France ».

Le commandant Romain des Fossés, du corps des parachutistes, rappela brièvement les glorieux faits de service du jeune lieutenant Franck des Essars, fit mention de ses citations élogieuses, puis, au nom de tous les camarades, dit un au revoir à son jeune compagnon d'armes.

Le discret service d'ordre, dirigé par M. Le Gal, commissaire de police, était assuré par les gardiens de la paix du corps urbain de Douarnenez.

Nous renouvelons à Mme Franck des Essars, au général et à Mme des Essars, ainsi qu'à toute la famille, nos bien vives condoléances.



Les soldats parachutistes portent le cercueil pour la cérémonie religieuse à l'église de Floars. (Photo Quéau, Douarnenez).

avril 1952

DOUARNENEZ

REDACTION et PUBLICITE : 33, rue Plomarch. Tél. 3.00.

Ploaré fait des obsèques grandioses au lieutenant Franck des Essars

Lundi matin, une foule très nombreuse s'était réunie à Ploaré pour rendre un dernier hommage au lieutenant Franck des Essars du 5^e B.B.C.P., mort pour la France en Indochine, à l'âge de 26 ans. Bien avant l'heure des obsèques, on remarquait une affluente inaccoutumée aux alentours de l'église paroissiale et près de la chapelle de Sainte-Croix où était déposée la dépouille mortelle et où elle reposera définitivement après la cérémonie religieuse.

Un détachement de parachutistes de Quimper, comprenant sections, sous le commandement du capitaine Le Guen et du lieutenant de Kerros, était venu rendre les honneurs au lieutenant des Essars.

Parmi les nombreuses personnalités qui assistaient aux obsèques on remarquait la présence de M. le général Zeller, commandant la 3^e Région Militaire à Rennes ; le général britannique Hodges, ami personnel de la famille ; le commandant Romain des Fossés, représentant le colonel Langlais ; le commandant de la brigade Coloniale des Parachutistes de Cannes ; le commandant Hettlinger, commandant la Compagnie de Gendarmerie du Morbihan ; à Vannes ; le colonel de Lambilly, Vannes ; le capitaine Collet, commandant la section de gendarmerie de Quimper.

MM. Raillard, chef de cabinet, représentant M. le préfet du Finistère ; J. Crovan, maire de Quemeneven, président du conseil général du Finistère ; Marcel Arnoux, maire de Douarnenez et conseiller général ; John, Jacq, Damien, adjoints au maire ; Kervoalen, adjoint spécial pour Ploaré ; Beldoch, adjoint spécial pour Pouldavid ; Kervarec, conseiller municipal ; Le Gal, commissaire de police ; Bodennec, adjudant de gendarmerie, commandant la brigade de Douarnenez ; Bodennes, gendarme maritime ; le Médecin Général Ervois, président de l'Union Nationale des Combattants de Douarnenez ; MM. Xavier Revaux, vice-président et une délégation de l'U.N.C. Leray, président de l'Association des Forces Françaises Libres et de l'Association des Officiers de Réserve, des délégations de ces associations, Pochet, président de l'Amicale des Coloniaux de Quimper et du Sud-Finistère ; Goehen, vice-président et une délégation de cette association ; des délégations des Forces Françaises de l'Intérieur, des Associations des Anciens Combattants, des Sociétés Sportives, et de nombreuses autres associations.

De nombreux industriels de la Consigne, des mareyeurs, des commerçants, des cultivateurs, toutes les professions étaient venues témoigner leur sympathie à la famille, ainsi qu'une foule très nombreuse.

La levée du corps fut effectuée par M. l'abbé Kerouédan, recteur de Ploaré, assisté de M. le chanoine Grill, chanoine titulaire, ancien aumônier militaire, et du R.P. Jégo, aumônier général des Parachutistes.

La dépouille mortelle fut mise sur une camionnette militaire Dodge et recouverte d'un drapeau tricolore. Une garde d'honneur de parachutistes entourait la camionnette.

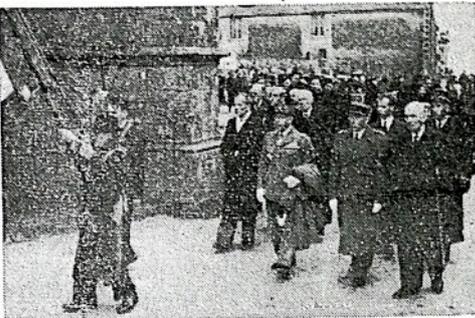
Précédés des drapeaux de l'Amicale des Coloniaux, des Associations U.N.C. et U.M.C. de l'Amicale des Maquisards et Résistants, des Forces Françaises Libres, des Anciens du Corps Expéditionnaire Français d'Extrême-Orient, des Anciens des Forces Françaises d'Indochine, des Médailles Militaires, le convoi mortuaire gagna lentement l'église de Ploaré, où avaient pris place dans le chœur : MM. les chanoines Rannou, curé-doyen de la paroisse du Sacré-Cœur de Douarnenez ; Abguillem, aumônier du Cio ; MM. les abbés Sulgarn, doyen honoraire, recteur de Tréboul ; Verne, doyen honoraire, aumônier de l'École Saint-Blaise ; les recteurs de Guengat, de Kerlaz, du Juch, de Pouldavid, de Poullan ; des vicaires de ces paroisses.

Le deuil était conduit par le père du défunt, M. le général des Essars, et par ses oncles, le colonel des Essars et M. du Frctay.

La chorale de la paroisse entonnait les chants liturgiques, sous la direction de M. l'abbé Seznec, premier vicaire de la paroisse. Le Nocturne fut présidé par M. le chanoine Rannou, assisté de MM. les abbés Lepape, vicaire à Poullan, et Téphany, vicaire à Tréboul.

La messe fut célébrée par M. l'abbé Kerouédan, tandis que l'absoute fut donnée par M. le chanoine Grill, qui fit également la conduite du corps au lieu de l'inhumation.

Dans l'église, le R.P. Jégo prononça une allocution, au cours de laquelle il exalta les qualités patriotiques du défunt, qui souffrit devant l'ennemi un des plus durs combats qui aient été ja-



(Photo rédaction « Ouest-France ».)
Le cortège funèbre arrive au bourg de Ploaré

mais vus. Il s'en sortit, mais voulut porter secours à un poste en danger. Blessé, il continua son effort et l'explosion d'une mine priva la France d'un être exceptionnellement précieux.

Le long cortège funèbre gagna la chapelle de Sainte-Croix, où avait lieu l'inhumation.

M. J. Leray, au nom des Forces Françaises Libres et des Officiers de Réserve, prononça une allocution.

Il salua la dépouille mortelle, dit l'estime et l'amitié qu'il avait pour le lieutenant des Essars qui, enfant encore, en 1940, fut privé de l'affection d'un père qui n'avait pas accepté la défaite et qui combattit avec les Forces Françaises Libres.

Sportif, marqué par ses origines, Franck des Essars, choisit l'action et, en Indochine, il était volontaire partout où il y avait du danger.

« Il épousa la sœur d'un camarade tué à ses côtés », déclara M. Leray, qui salua ses parents d'avoir eu un tel fils.

« Puisse les marques de sympathie qui vous sont témoignées être un adoucissement à votre

douleur », termina, très ému, M. Leray.

Le commandant Romain des Fossés lui aussi salua la dépouille mortelle et, comme le veut la tradition, précise-t-il, adresse un suprême hommage au lieutenant des Essars, qui eut une carrière très courte, mais combien glorieuse.

Sorti de l'École Militaire en 1947 il part en Indochine. Son séjour terminé, il demande à repartir et tombe à son tour.

Chevalier de la Légion d'Honneur très jeune, il fit preuve d'une bravoure exceptionnelle et de l'admiration de tous.

« La tradition veut aussi, déclare le commandant Romain des Fossés, que je vous fasse mes adieux, lieutenant des Essars, mais nous prions les mêmes couleurs, nous subissons en très grand nombre de même destin. Aussi, je vous dis simplement au revoir. »

La foule présente ses condoléances émuës à la famille et s'écoula lentement.

« Ouest-France » prend part au deuil cruel de la famille à laquelle il présente ses sincères condoléances.

LÉ
CA:
Pie:
don:
genti
Jeux.

du MAR
Est. J.
« BANG »
avec Lucien B.

AREIMS à 2 h. 41
hier matin
dans une petite école
servant de Q.G. au général Eisenhower

Le Télégramme

MARDI 8 MAI 1945
de Brest & de l'Ouest
JOURNAL REPUBLICAIN DU MATIN

LA VICTOIRE SERA ANNONCÉE OFFICIELLEMENT AUJOURD'HUI

La mission de l'information a annoncé hier que M. Winston Churchill parlera aujourd'hui, à la radio, à la suite de Londres. Le roi George VI prononcera, à 11 heures, ses adieux. C'est pourquoi les nouvelles de ce jour, sera considérée comme la journée marquant officiellement la cessation des hostilités en Europe. En France, le jour « V » sera également fixé ainsi que le jour « R ».

L'ALLEMAGNE A CAPITULÉ

TOUS UNIS SANS CONDITIONS

Tyrans, descendez au cercueil!

En ce jour où il nous semble temps de préparer l'assaut définitif. Honneur à eux et à tous ceux qui, sous leurs ordres, à un titre quelconque, ont combattu ou résisté. Mais cette victoire n'est pas une fin. C'est le commencement d'une période difficile. Des tâches formidables attendent les peuples libérés. Qu'importe-t-il maintenant le surmenage et les privations? Qui ne se sent entouré par les efforts pour restaurer son pays? Il faut que cet enthousiasme dure. Il faut que chacun de nous s'imprègne de cette conviction que le mot d'ordre doit être de servir tous les nations, pour que les horreurs de ces dernières années ne puissent plus jamais se renouveler, et que, Français, pour refaire notre pays, en servant d'un même cœur, un idéal de justice sociale et de liberté bien britannique et américaine le même.

HIMMLER PREMIER CRIMINEL

Moscou, 7. — Dans un article consacré aux crimes de guerre, la « France » déclare que Himmler sera personnellement tenu responsable des atrocités commises en Europe. On a déjà 12000 personnes tuées extérieurement quotidiennement.

Il était temps...

Moscou, 7. — Le ministre allemand de l'Économie a été convoqué dans la soirée au ministère des Affaires étrangères. Il lui fut déclaré qu'il n'avait plus de circonstances le gouvernement allemand qui pouvait continuer à reconnaître les représentants diplomatiques ou consulaires du gouvernement national-socialiste comme des représentants légitimes de l'État allemand.

Londres, 7. — Selon l'Associated Press, l'Allemagne a signé l'acte de capitulation sans conditions ce matin, à 2 h. 41, dans une petite école de Reims, où se trouve le Q. G. du général Eisenhower, devant des représentants de la Grande-Bretagne, de l'U.R.S.S., des Etats-Unis et de la France.

L'Agence Reuter précise que l'acte portant capitulation des troupes allemandes a été signé par le général Walter Bedell Smith, chef d'état-major du général Eisenhower, pour le commandement suprême interallié; le général Ivan Susloparoff a signé pour la Russie et le général français Sevez pour la France; le général Iodet et l'amiral Fribourg pour l'Allemagne.

Eisenhower n'assistait pas à la reddition

Le général Eisenhower n'a pas assisté à la cérémonie de reddition sans conditions de l'Allemagne. Le général Iodet, l'amiral Fribourg, le général Susloparoff et le général Sevez ont signé l'acte de capitulation imposé à l'Allemagne. Les délégués allemands ont refusé de signer. Le général Iodet a dit : « Cette signature livre le peuple allemand et les forces allemandes aux mains des vainqueurs, quel qu'ils soient. Les chefs alliés nous font savoir qu'ils ne signeront pas un acte officiel et devront être annoncés par les chefs des trois gouvernements alliés. »

Quand le flot nazi submergeait l'Europe

- 1935 La Sarre redevient allemande
- 1938 Les armées allemandes occupent la Rhénanie
- 1938 Invasion de l'Autriche
- 1939 Invasion des Sudètes
- 1939 Invasion de la Tchécoslovaquie
- Prise de Danzig et de Memel
- Sept 29 Invasion de la Pologne
- Mars 49 Invasion du Danemark et de la Norvège
- Mai 10 Invasion de la Belgique, du Luxembourg et de la Hollande
- Jun 40 Invasion de la France
- Mars 41 Invasion de la Yougoslavie
- Avril 41 Conquête des Balkans
- Mai 41 Malmele sur l'Italie
- Jun 41 Invasion de la Russie, de la Lettonie, de la Lituanie, de l'Estonie, malmele sur la Finlande
- Déc. 41 Déclaration de guerre aux Etats-Unis.
- 1942 Entrée en Egypte, dans la zone sud-française, en Tunisie

LE REFLEX

- 1943 Stalingrad, El-Alamein, Tunis.
- 1944 Libération de la France, de la Belgique, du Luxembourg, des Balkans, des Pays-Bas, de la Pologne.
- 1945 Les Alliés entrent en Allemagne, à l'est et à l'ouest.
- Mai 45 Prise de Berlin, mort d'Hitler et de Mussolini.
- 7 Mai Signature de l'acte de reddition de toutes les armées allemandes à Reims.

LA CAPITULATION EN ITALIE

Rome, 7. — Cinq officiers d'aviation allemands chargés de l'application de l'accord de capitulation sont arrivés à Rome. Selon le journal « Tempo », la délégation comprend notamment le colonel Eugen Dellmann, ex-commandant des forces de police allemandes à Rome, responsable de la répression brutale des partisans romains. Le général ordonne qu'il soit jugé dans la ville même où il avait semé la terreur.

MILAN FÊTE SA LIBÉRATION

Milan, 7. — 25 000 partisans ont pris part à une parade en l'honneur de la libération et de la signature de l'acte de reddition des forces allemandes à Milan. Une parade identique a eu lieu dans la région de Turin.

LES VAINQUEURS



CHURCHILL



ROOSEVELT



DE GAULLE



STALINE

LÉON BLUM EST LIBÉRÉ

Quatrième généraliste de l'Assemblée — M. Léon Blum, ancien président du Conseil, a été libéré.

PANIQUE chez les Allemands DE MADRID

Madrid, 7. — Pendant que Lizarola se prépare à appeler à l'écrit sur les immeubles de l'Etat allemand, les Allemands commencent à se précipiter sur les lieux de leur retraite. Ils ont peur de l'arrivée des troupes alliées.

Du lait pour les enfants français

Paris, 7. — Un « Liberty » américain, qui a été capturé par les forces alliées, a livré 12000 litres de lait condensé et 80 millions de litres de lait stérilisé.

DANS NEW-YORK EN DÉLIRE... La flotte allemande se rend

« Le Prinz Eugen » et le « Nuremberg »

La déclaration officielle allemande

Londres, 7. — La radio allemande a déclaré : « Ici la radio allemande. Nous sommes prêts à négocier... »

Satisfaction française à San Francisco

San-Francisco, 7. — Les nouvelles de la conférence de San Francisco ont été accueillies avec satisfaction en France.



La presse de la France Libre

La nécessité de faire connaître la France Libre et son chef

Quand il lance son appel à poursuivre le combat, à la radio de Londres, le 18 juin 1940, à 22 heures, le général de Gaulle est un inconnu pour le grand public, malgré un bref passage au sous-secrétariat d'État à la Guerre et à la Défense nationale du 5 au 17 juin. Soumis à des pressions du gouvernement britannique, soucieux de ne pas hypothéquer l'avenir du côté du gouvernement de Pétain, de Gaulle doit atténuer son texte¹.

L'Appel lui-même est peu entendu. En France, quelques journaux le reprennent (*Le Petit Provençal*, *Le Petit Marseillais*, *Le Progrès* de Lyon). De même, a contrario de ce que Vichy escomptait, sa condamnation à mort, le 2 août 1940, par le tribunal militaire permanent de la 13^e Région séant à Clermont-Ferrand, annoncée en une de *Paris-Soir* et du *Figaro*, contribue à faire connaître son combat.

De Gaulle a immédiatement compris l'intérêt des médias pour diffuser ses idées parmi les opinions publiques française et internationale. Sa correspondance témoigne de l'attention vigilante qu'il n'a cessé d'accorder au contenu des publications et des radiodiffusions de la France Libre.

Le jour même de l'Appel, il en communique la version originale aux quotidiens londoniens ; elle est reproduite le lendemain dans le *Times* et le *Daily Express*². Le 2 juillet, une version légèrement différente – longtemps considérée à tort comme une ébauche de l'Appel – est filmée pour les actualités cinématographiques.

Puis une affiche tricolore « À tous les Français » est imprimée à 1 000 exemplaires dans la seconde quinzaine de juillet et placardée sur les murs de Londres et des grandes villes anglaises les 3 et 4 août, suite à la reconnaissance, le 28 juin, du Général comme chef des Français Libres par le gouvernement britannique³.

À l'occasion du 14 juillet, au cours duquel 300 militaires français défilent à travers Londres, il rédige un éditorial pour une feuille intitulée *Quatorze juillet*, tirée à 70 000 exemplaires, selon les autorités de

la France Libre, et mise en vente dans les kiosques du Royaume-Uni.

Au lendemain de l'accord Churchill-de Gaulle du 7 août, relatif à l'organisation, à l'utilisation et aux conditions de service des Forces françaises libres, le mouvement publie un *Bulletin officiel des Forces françaises libres*. Le premier et unique numéro paraît le 15 août 1940 ; l'appel du 18 juin et l'affiche « À tous les Français » figurent en première page, avec le texte de la reconnaissance du 28 juin. Puis, le 20 janvier 1941, la France Libre se dote des attributs d'un État en éditant le *Journal officiel de la France Libre*, qui devient *Journal officiel de la France Combattante* en juillet 1942.

Le service d'information de la France Libre de Londres joue un rôle important dans l'entreprise de la France Libre, en s'efforçant d'informer et de convaincre Français de l'étranger et opinions internationales du bien fondé des objectifs de la France Libre.

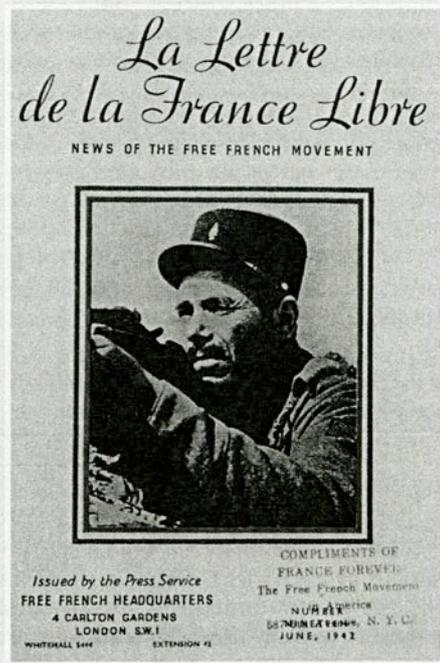
À partir du 20 janvier 1941, la « *French Information Mission* » publiée en anglais *La Lettre de la France Libre : News of the Free French movement*. En août 1942 (volume 2, n° 21), après que la France Libre a pris le nom de France

Combattante, celle-ci est rebaptisée *La Lettre de la France Combattante : News of Fighting France*. Puis, en août 1943 (volume 3, n° 7), lors de la constitution du Comité français de Libération nationale, elle se fait appeler *La Lettre de la France au combat : News of France at war*. Enfin, de mars 1944 (volume 4, n° 1) à décembre 1945 (volume 5, n° 4), elle adopte le nom de *Tricolore : News of France at war*.

À partir de l'automne 1941, le service d'information de Londres publie en français une revue d'information bimensuelle intitulée *Documents d'information*. En juin 1942, au n° 20, cette revue, distribuée aux délégations pour alimenter leur effort de propagande à l'étranger, devient *Les Documents*, avec en sous-titre : « *recueillis par le Service des publications de la France Combattante* ». Le 1^{er} juin 1943, au n° 43, elle prend le nom : *Les Cahiers français*, le sous-titre étant désormais : « *Revue d'information éditée par la Société des Éditions de la France Libre* » puis, après décembre 1943, « *par le Comité Français de Libération Nationale, Commissariat à l'Information* ».



Une du Bulletin officiel des Forces françaises libres, n° 1, 15 août 1940 (Musée de l'ordre de la Libération).



Couverture du n° 19 de la Lettre de la France Libre, publiée en juin 1942 par le service de presse de la France, à Londres, et sous-titrée « News of the Free French Movement » (Fondation de la France Libre).

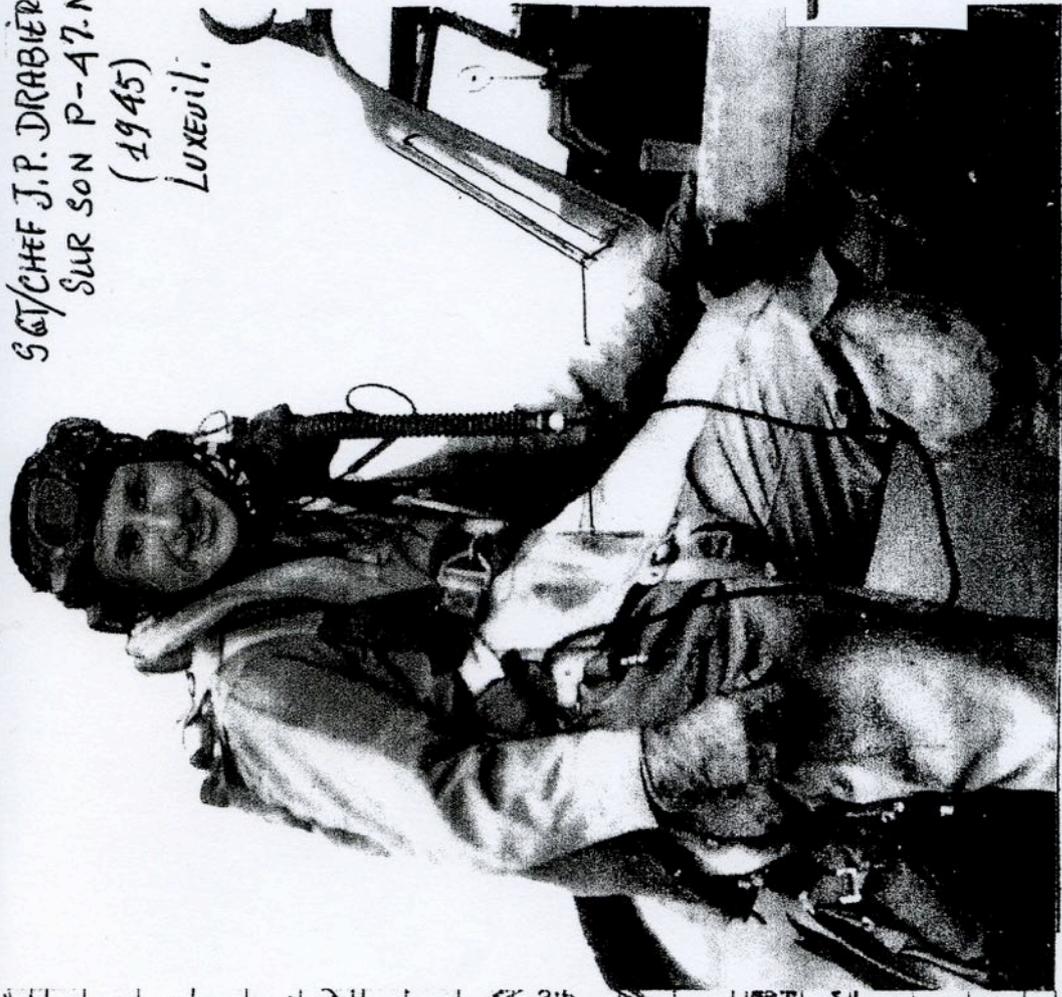
¹ Le 19 juin, un deuxième appel n'est pas prononcé. Le Général intervient encore sur les ondes de la BBC les 22, 23, 24, 26 juin, ainsi que les 2, 13 et 23 juillet. Pour plus de détails, lire Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *L'Appel du 18 juin*, Armand Colin, 2010.

² Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *La France Libre*. De l'appel du 18 juin à la Libération, Gallimard, 1996, p. 49.

³ Un premier tirage est réalisé par Achille-Olivier Fallek, un imprimeur artisan installé 24, Seawell Road. Peu après, l'imprimeur J. Wainer Ltd-London WCI la réimprime à 10 000 exemplaires. Un troisième tirage porte « imprimé en Grande-Bretagne par Harrison & Sons LDT ».

CHASSE 3/6
 Le 12-63
 chasse Andem
 1945
 1945
 1945

SGT/CHIEF J.P. DRABIER
 SUR SON P-47.N
 (1945)
 Luxembourg.



Jeune pilote de chasse plein d'allant et de ceprage.
 A participé à de nombreuses opérations aériennes sur
 l'Allemagne et l'Atlantique. Le 6/4/45, a endommagé gravement
 un train de munitions près d'HAVSACH et a participé à la destruc-
 tion d'une locomotive à DONANCHINGEN.
 Le 17/4/45 a bombardé avec succès les batteries de D.C.A.
 de la pointe de Grave.



☆ 18 ans →
 (Camberlay) UK
 -1940-

"C'est à la
 ce moment-là que
 que je suis arrivé
 et devant moi



F. A. Fil.

Départ de bateaux vers l'Angleterre (40-44) ^{6 juin 2007}

Hommage à 3 d'entre ces braves, disparus ~~cette année~~ ^{derrière} ~~les~~ ^{derniers} ~~mois~~

Pierrot CABILLIC décédé en novembre 2006

x parti le 18 juin 1940

sur "LA BRÏSE" patron Louis CARIU

René BALANNEC décédé en mars 2007

x parti le 16 septembre 1943

sur l'"AR VOULAC'H" patron Jos BALANNEC
† "mort pour la France"
en avril 1945.

Joseph MAREC décédé en avril 2007

x parti le 7 avril 1943 de Laniers

sur le "MOÏSE"
patron: son père JOS MAREC.

Le devoir de mémoire

Il peut sembler curieux que des hommes vieillissants viennent évoquer la mémoire de leurs amis et le déroulement d'événements qui nous ramènent 60 ans en arrière. Il faut y voir une très vieille tradition humaine qui transforme en épopée les grandes périodes qui marquent notre histoire. Ainsi sont nés l'Illiade et l'Odyssée, la Chanson de Roland... l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale.

Pourquoi ce genre de culte subsiste-t-il dans nos mémoires au sujet de ces hommes et de ces femmes d'un passé que nous avons connu? Parce que la guerre que nous avons vécue était une guerre idéologique dans laquelle s'affrontaient deux civilisations, opposées sur ce qui est l'essentiel : le respect des droits de l'homme et les valeurs humanistes qui en découlent.

Jaurès avait pu dire, à propos du conflit de 14-18, auquel il s'était opposé, avant d'être assassiné : "Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage", ou encore : "On croit mourir pour la Patrie, on meurt pour les industriels".

Une rapide analyse de la genèse des événements montre, qu'en 1939, les choses sont un peu différentes et si la guerre éclate sur une revendication "d'espace vital" par l'Allemagne (ce qui semblerait donner raison à Jaurès), l'embryon d'une autre civilisation était en train de grandir dans "le ventre encore fécond" dont Bertold Brecht parlera plus tard.

Pour un humanisme fondamental

La guerre de 1939 - 1945 sera, pour des millions d'hommes et de femmes, un combat idéologique contre le nazisme : à la lumière des exactions commises par les nazis dans les pays occupés, à la lumière de la ségrégation des populations qualifiées de "sous-humanité", devant les exclusions et les exterminations de victimes innocentes, devant les regroupements dans les camps de la mort.

Cependant, sur quels critères nous permettons-nous, aujourd'hui, de juger négativement cet "Ordre Nouveau" que le chancelier Adolf HITLER proposait au Monde ?

Philosophes et historiens se sont accordés longtemps pour dire qu'on ne pouvait comparer entre elles des civilisations pour en dresser la hiérarchie. On pouvait en douter. Mais ce n'était plus vrai après 1945. Il y a bien une hiérarchie ! Celle qui impose le respect de la nature humaine et des valeurs de l'humanisme. C'est pourquoi 61 rues de Douarnenez portent des noms de combattants, ainsi que 2 écoles et 2 stades, en hommage à ceux qui se sont dressés pour défendre la dignité bafouée.

Avec les F.T.P.F. Anna et Charlotte PENCALET, avec Marcelle VIGOUROUX, préparent le défilé de la Libération, le 13 août 1944

DZ se raconte

Ces fiches
sont détachables,
vous pouvez les
collectionner.

1940-1944 chronique des années noires

Dans le Square Jos PENCALET, près de la Maison des Jeunes et de la Culture, se dresse le monument aux morts de la Seconde Guerre Mondiale de la Ville de Douarnenez



Gagnez
de magnifiques
livres en répondant
aux questions suivantes
avant le 20 janvier 2003

- 1 Combien de rues de Douarnenez portent-elles de noms se rapportant à la seconde Guerre Mondiale ?
- 2 Quelles sont les deux écoles qui portent un nom de Résistant ?
- 3 Quelle décoration reçoit Madeleine GESTIN après la Libération ?

Avec le Lieutenant Marcel FLORCH, Commandant de la Compagnie KLEBER, devant une Simca 5 "militarisée", on reconnaît de g. à d. Charlotte PENCALET, Anna PENCALET, Marcelle VIGOUROUX.



Aéro-club
de Quimper - Cornouaille - 29700 Pluguffan

Général ZAKHAROV
PLUGUFFAN
15 septembre 1977

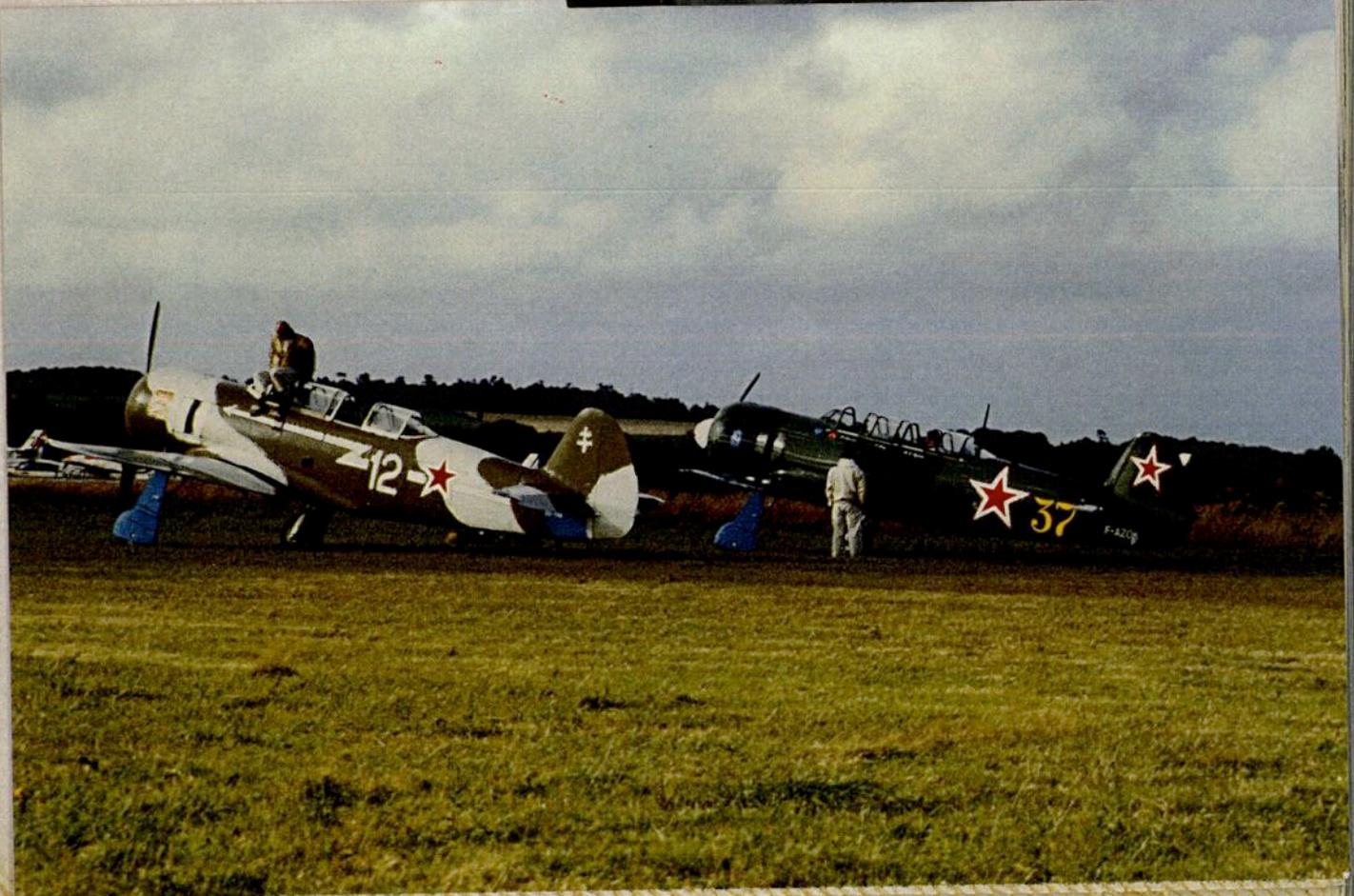
PLUGUFFAN



Le Général ZAKHAROV
vient s'incliner
devant la stèle
érigée à la mémoire
de Maurice BON, pilote
de l'escadrille
"NORMANDIE-NIEMEN"



DES BRETONS EN PLEIN CIEL



AERO-CLUB DU PONANT
Aérodrome de Pluguffan

29000 QUIMPER

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président :

GUYADER François - 41, rue Croas-Talud à DOUARNENEZ 29100
né le 22/09/44 - Employé géomètre

Vice-Président :

QUEMERE Jean - 44, rue Kéréon à QUIMPER 29000
né le 26/02/33 - Commerçant

Secrétaire :

MAZEAS Michel - 2, rue Jules Verne à DOUARNENEZ 29100
né le 14/02/28 - Professeur

Secrétaire-adjoint :

TYMEN Jean - Kervoelic PLUGUFFAN QUIMPER 29000
né le 5/01/33 - Agriculteur

Trésorier :

GUYADER Rita - 41, rue Croas-Talud à DOUARNENEZ 29100
née le 23/04/51 - .sans profession

Trésorier-adjoint :

LE RESTE André - 25, rue Bel-air à QUIMPER 29000
né le 25/06/45 - Employé de banque

Membres :

COLLOREC Jean-Laurent - Penesquen Vraz à CONFORT-MEILARS
né le 20/01/48 - Employé de banque 29122

GUEGUEN André - 44 bis, rue de la Fontaine à QUIMPER 29000
né le 5/01/48 - Pilote professionnel

SAULEAU Gilles - 18, rue du Coulinec à DOUARNENEZ 29000
né le 8/04/51 - Docteur en médecine

104130

70 05 34

NOM ET PRENOM du visiteur : C A S TROUBERT

CLOAREC Jean 22 rue Edgar Quinet

QUIMPER 29000

né le 03/03/16

Personne demandée : M. LE MAIRE

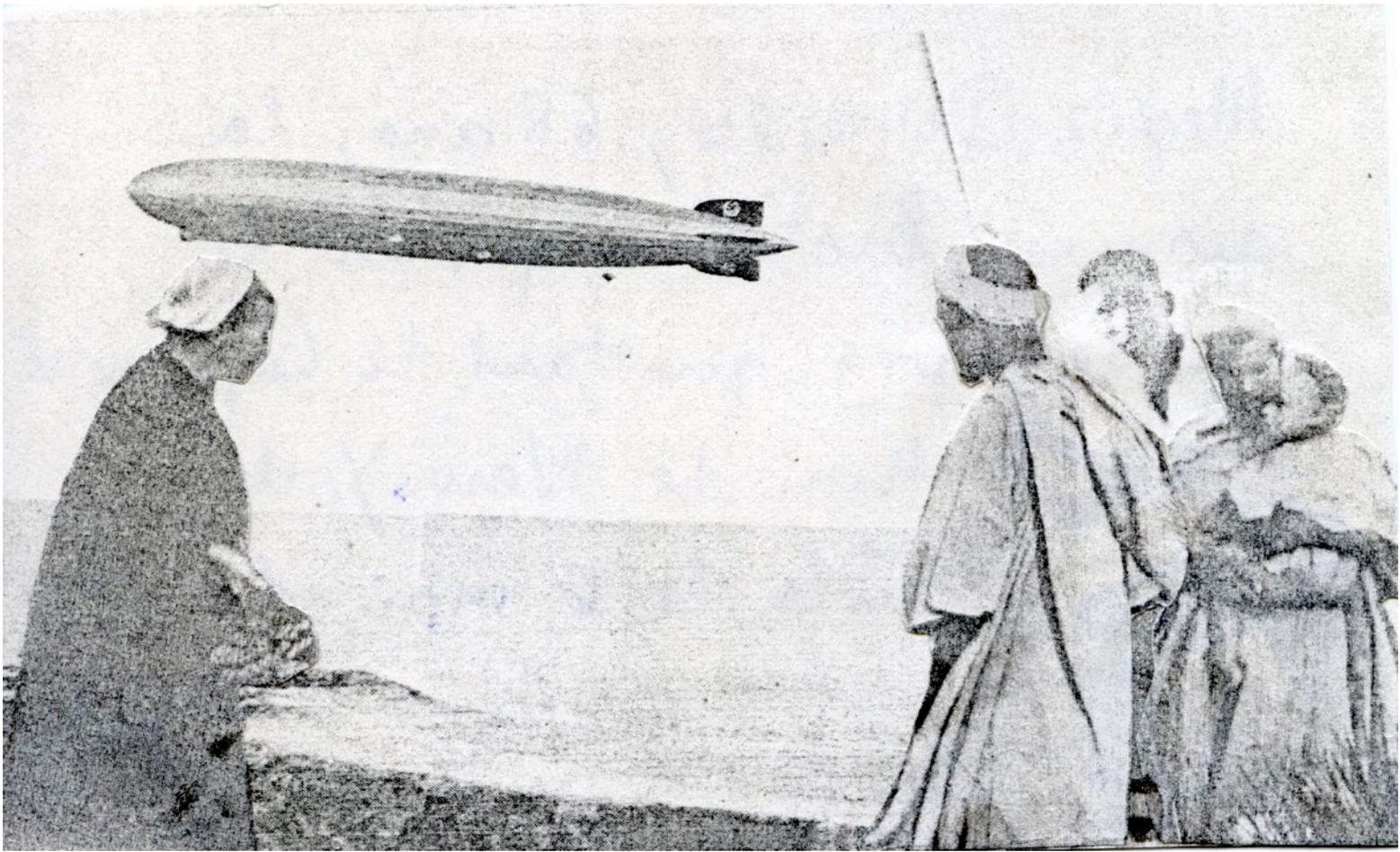
Jeudi 10H/30

NOM ET PRENOM du visiteur : CRS Trescaul

Qualité : Plage des Sables Blancs

Objet de la visite : voir sur place -
las de la réception des travaux.

Personne demandée : M. LE MAIRE à Trescaul

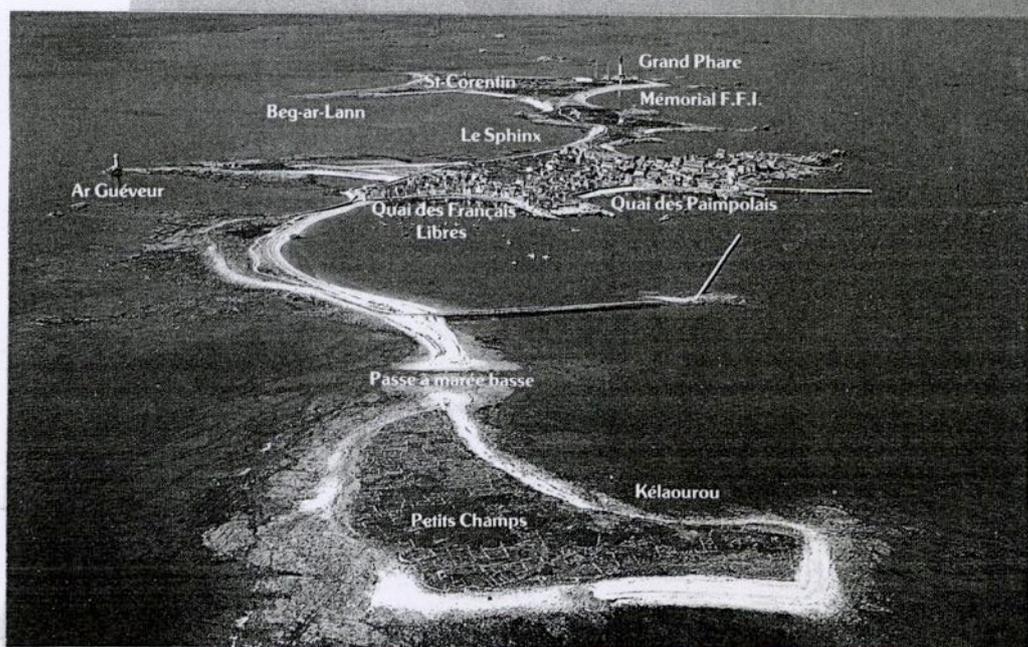


Alexis QUINIOU, 68 ans, la
dernière Bretonne qui vit le
Hindenburg quittant le Cap Spatel
à destination de New York où
il va brûler le 6 mai 1937

Caractéristiques du B-17G : type : bombardier à long rayon d'action ; constructeur : Boeing Aircraft Co., Seattle ; moteurs : 4

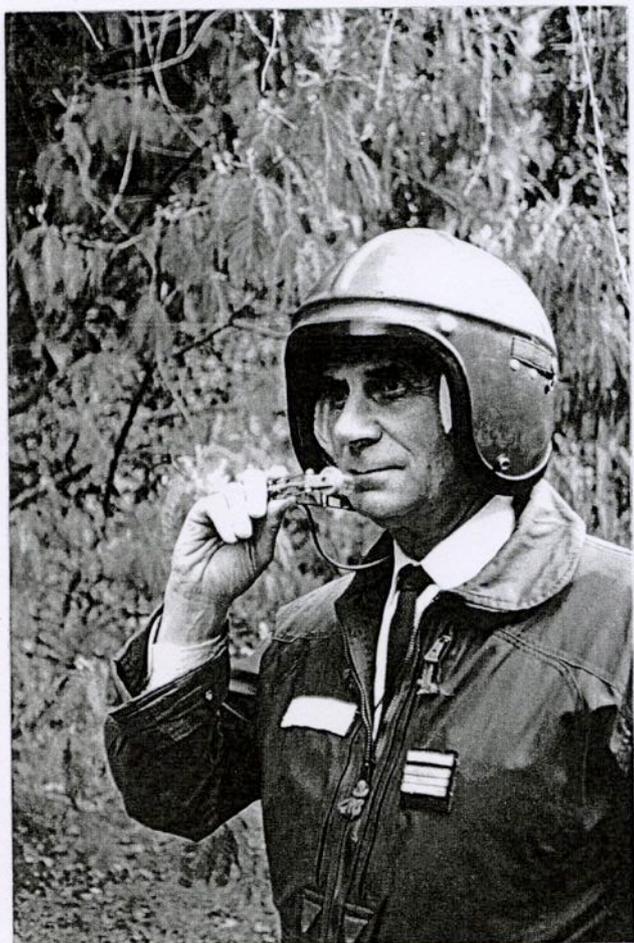
Wright R-1820-97 de 1 200 ch ; envergure : 31,62 m ; longueur : 22,66 m ; hauteur : 5,82 m ; surface alaire : 131,92 m² ; poids à vide : 16 369 kg ; poids en charge : 29 670

kg ; vitesse maximale : 462 km/h à 7 620 m ; plafond : 10 850 m ; distance franchissable : 3 220 km ; armement : 13 mitrailleuses de 12,7 mm et 7 970 kg de bombes.





Boeing B-17 Flying Fortress



Michel Mazéas à tire d'aile

Michel Mazéas, maire et ancien pilote, était ce dimanche au meeting aérien. S'il n'était pas aux commandes, d'un des avions qui participaient au tour de France, c'est dans le cadre de cette manifestation qu'il s'est fait offrir un petit tour à bord du B.17, la seule forteresse volante française. « **Impressionnant** », commentera le premier magistrat qui à basse altitude (c'est autorisé ça ?) a survolé, en tant que passager, l'île de Sein.

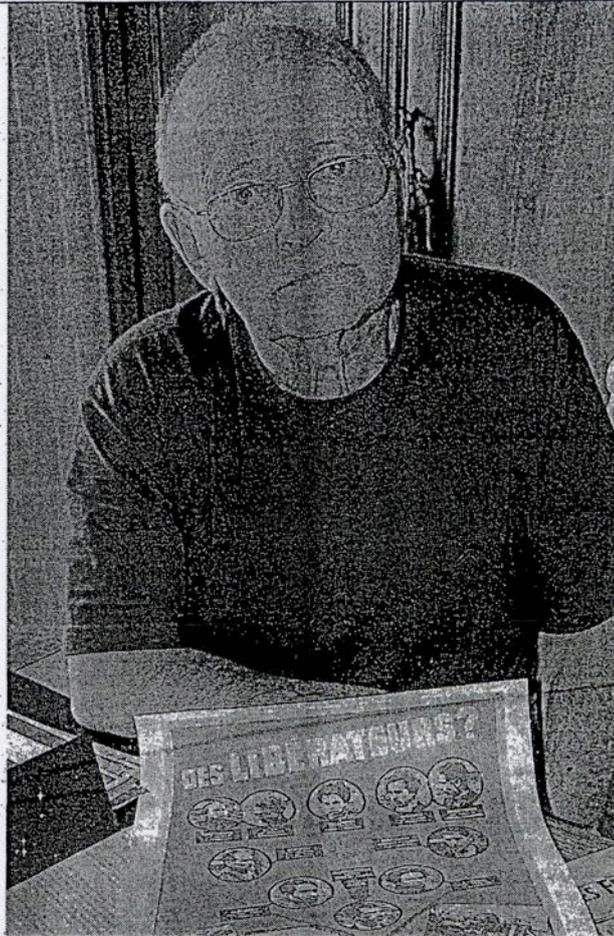
OUEST FRANCE
27 juillet 1993

Le tel 26-09-09

Cinéma. Quand la propagande tente de faire l'opinion

« L'armée du crime », le dernier Guédiguian, sera projeté au Club mardi. Un débat suivra. Rencontre avec Pierre Favre, qui se souvient de ce dont parle ce film.

Journaliste, écrivain, Pierre Favre, qui a choisi de vivre sa retraite à Douarnenez, a beaucoup écrit sur la période dont il est question dans le film qui sera projeté mardi au Club.



Né en 1930 à Damas, en Syrie, où son père était militaire, Pierre Favre a posé ses valises à Douarnenez il y a une vingtaine d'années, après une longue carrière de journaliste de presse écrite.

Journaliste, cinéphile, écrivain
Cinéphile averti, Pierre Favre s'est vite investi dans la vie associative locale, le Festival de ciné-

ma en particulier. Il est aussi l'auteur de plusieurs livres, dont une biographie de Jacques Decour, cet intellectuel qui prit le risque, en 1941, pendant l'Occupation, de fonder un journal clandestin, Les Lettres Françaises. Une période que Pierre Favre a connue. Cette fameuse Affiche rouge, dont il est question dans le film de Robert Guédiguian (lire ci-dessous), Pierre s'en souvient avec acuité.

L'affiche, je l'ai toujours sous les yeux

« Comment l'oublier ? Vous avez 14 ans, à Paris, sous l'Occupation. Vous prenez le métro. Placardée à chaque station, elle est là qui vous accroche. Images noires sur fond rouge, rouge sang. Dix médaillons, dix visages secrets, des noms, c'est vrai, impossibles à prononcer. Et les chiffres, tant d'attentats, de morts, de déraillements et ce

corps transpercé de balles... L'affiche, je l'ai toujours sous les yeux, assure-t-il encore aujourd'hui, à 80 ans. Ce n'est pas qu'un souvenir, c'est une présence. De toutes les affiches de propagande, comme des pieuvres géantes collées aux murs, c'est la plus caractéristique ».

« Il s'agit de faire peur »

« Il faut savoir, poursuit Pierre Favre, que c'est la première fois que l'Occupant livre à la vue de la population des visages de la Résistance intérieure, de ceux qu'il appelait des terroristes, le plus souvent en précisant, juifs, communistes, rouges... Jusqu'alors, on ne placardait que les avis d'exécution d'otages, seulement nommés, avis encadrés de noir. D'Estienne d'Orves, en 1941, on ne voit pas son visage. Jean Cavailles, fusillé quatre jours avant le groupé Manouchian, ne sera pas plus montré. Là, il s'agit de faire peur. Les Résistants, tous des étrangers, à la solde de la "juiverie internationale !" ».

« La presse de la Collaboration participe de cette campagne, continue l'ancien journaliste. Elle applaudit, accuse. Elle se fait ignoble ».

Et Pierre Favre de sortir de ses archives ces articles. Des journaux à grand tirage, Paris-Soir, Le Matin, Le Petit Parisien laissent leurs plumes écrire des horreurs. La presse clandestine tente de donner le change. Dans Les Lettres Françaises, une femme donne son sentiment sur l'affiche « Ils ne sont pas parvenus à leur faire une sale gueule... ».

Marie-Line Quéau

Communiquer pour résister (1940-1945)



Couverture de la brochure pédagogique du thème 2012-2013 du Concours National de la Résistance et de la Déportation (Fondation de la Résistance).

Le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation choisi, par le jury national, pour l'année scolaire 2012-2013 porte sur le rôle des moyens de communication employés par les Résistances de l'intérieur et de l'extérieur dans leur combat contre les puissances de l'Axe et le régime de Vichy.

Un thème, deux axes d'étude

1 - Pour les Français Libres comme pour les résistants de l'intérieur, le premier défi est d'informer l'opinion publique française, en France, dans l'Empire et à l'étranger – sans perdre de vue les opinions étrangères, comme le montre notamment l'action des comités de la France Libre –, de gagner sa confiance et, autant que possible, de susciter des engagements dans ses rangs. C'est le sens même des appels lancés, à partir du 18 juin 1940 à la radio de Londres, par le général de Gaulle.

2 - Dès l'automne 1940, de même, apparaît, au vu des contraintes imposées par

En ce qui concerne la deuxième partie du thème, nous avons voulu aussi rappeler le rôle des parachutistes du *Special Air Service* et des équipes *Jedburghs* dans l'armement des maquis de Bretagne, parallèlement aux opérations du débarquement de Normandie.

Sur la question des liaisons maritimes, on se

l'occupation de la France et de leur propre isolement, la nécessité d'organiser la circulation du renseignement, des hommes et du matériel entre les différentes zones qui divisent le territoire national et les différentes composantes de la Résistance intérieure, mais aussi entre la France et Londres, avec les Alliés et la France Libre, par la voie terrestre – songeons aux passages d'hommes et de courriers par l'Espagne, pour la métropole – ou maritime, par les airs ou la radio.

Afin de préciser l'originalité du combat de la France Libre, dans la bataille des moyens de communication, nous consacrons plusieurs articles du présent numéro au thème du Concours, en complément de la brochure pédagogique réalisée

sous la direction de la Fondation de la Résistance. Dans ce dossier, nous avons choisi d'évoquer le rôle joué par un certain nombre de médias – en l'occurrence la presse, la radio et le livre – dans l'effort de la France Libre pour mobiliser les opinions au service de la libération nationale. À ce titre, on remarquera le caractère véritablement mondial d'un tel engagement.

Introduction

reportera avec utilité aux souvenirs du lieutenant Richard Townsend, parus dans les numéros de juin et septembre 2011 de notre revue.

Les ressources documentaires

Comme les années précédentes, un ensemble de ressources documentaires est également disponible sur le site Internet de la fondation : www.france-libre.net. De nombreux documents y sont disponibles : affiches, tracts diffusés dans l'Empire ou parachutés en France, clandestinement dans les territoires demeurés sous le contrôle de Vichy, publics dans ceux qui ont rallié la France Libre, titres de presse, archives des émissions radiophoniques.

Cette année, la version numérique de la brochure pédagogique, disponible comme chaque année sur Internet, présente un format augmenté et interactif, donnant accès directement aux documents mis en ligne par les différentes institutions et associations impliquées dans le concours. Cette initiative a pour but de permettre un accès plus facile des collégiens et des lycéens préparant le concours à un nombre élargi de documents.

Sylvain Cornil-Ferrot



www.France-Libre.net

Votre gloire sera, pour jamais, la campagne de notre espérance. — Général de Gaulle

Concours National de la Résistance et de la Déportation 2013

Thème du concours 2013 : "Communiquer pour résister (1940-1945)."

Informez, convainquez, recrutez
Le rôle de la presse, des tracts, brochures, livres, radios.

Organiser et coordonner les actions de résistance
Les liaisons entre la France et la France Libre.

Ressources en ligne

ACCUEIL
ACTUALITÉS
CNRD 2013
70^e ANNIVERSAIRE DE BIR HAKEM
LA FRANCE LIBRE
Historique
Chronologie
Sex combats
Portraits
Témoignages
TROUVER UN FRANÇAIS LIBRE
FORUM DE DISCUSSIONS
MULTIMÉDIA
Photos
Vidéos
Musée virtuel
LA FONDATION
Le Club
Nos événements
NOS DOSSIERS
CONTACT ET ACCÈS

Mots recherchés

Articles récents
Les dix commandements de « Jacquot »
« Le barbon de cette ville »
C'est la préfecture qu'il nous faut!

Articles les plus lus
Concours National de la Résistance et de la Déportation 2010
L'appel du 18 juin, l'acte fondateur de la France Libre
Concours National de la Résistance et de la Déportation 2011

Page d'accueil du dossier consacré au thème 2012-2013 du concours sur www.france-libre.net (Fondation de la France Libre).

En souvenir du départ du "DACH-MAI"
Voici les
LOUIS MAREC * * * * *

COMMANDANT DE LA MARINE MARCHANDE
OFFICIER RADIO DE 1^{re} CLASSE

Présenté à Monsieur Michel MARÉAS
Maître de SOUARNENEZ
ses meilleurs vœux et souhaits
pour l'année nouvelle qui s'ouvre
de vaîte.

"KER-YS" LE LAUNAY
29100 LE JUCH
TEL. (98) 92 54 87

1023

« Sentimental Journey »

DOUARNENEZ 16 septembre 1994

Cinquantenaire de la LIBERATION

Rencontre en Mairie de Douarnenez
avec le
15 th Cavalery Group (Regiment)
Task Force A
3 rd U. S. ARMY
General George PATTON Commanding
(1944)

Allocution de Monsieur Michel MAZEAS

Maire de Douarnenez



Monsieur Michel MAZEAS
Maire de Douarnenez

I remember...

He came towards me, driving a tank with
a white star painting on the armour plating.



Under the bright sun of August 1944.

Dear Friends,

I don't speak english very well but I would try to welcome you in Douarnenez with the words of your language for it is for me the language of Freedom.

I am very happy to see you again... fifty years after your first trip around this town : Douarnenez. I shall never forget the deep happiness we felt here when we saw the first « jeeps » we never seen. You were the soldiers of Freedom. I shall never forget how I met Jack ARMENGOL and our stupefaction to hear him speaking french.

I shall never forget that one of these first soldiers. I met, after four years of a loud and terrific occupation, was a U. S. soldier. He was a G. I. coming from the States, the greatest country in the world, so far from here, for giving us Freedom and Peace through the uneasy battle of France, for giving freedom to the young boy I was in 1944.

He came towards me, driving a tank with a white star painting on the armour plating. I remember... His name was John GRILL, of Chicago, he said. He gave me a little box of pink cheese ! Under the bright sun of August 1944, this will for ever be for me the very picture of Freedom ! Everyone can understand this feeling, I think. And I may say, today, how I deeply resent the offence of German occupation. Someone said me, one day, that I was perhaps too proud a child.

But men, often, forget how children think.
Proud we were.
Proud we are.
Proud you may be, fifty years after, even if your action only gave again his pride to a young boy, a long time prisoner in his own country...

Thank you my friends !
Long live to our friendship !
God bless America !

Fondation de la 2^e chance : coup de pouce fini

Michel Giraud, directeur général, présente ses objectifs. Une réunion d'information a eu lieu, hier, dans les locaux de la société Bolloré à Ergué-Gabéric.

Entretien

À qui s'adresse cette Fondation de la 2^e chance ?

Créée il y a maintenant douze ans à l'initiative de Vincent Bolloré, cette fondation a pour objet d'aider les personnes âgées de 18 à 60 ans en grande précarité. La plupart ont connu des accidents de vie : séparation, pépin de santé, licenciement... Ces personnes en grande difficulté peuvent frapper à notre porte et obtenir une aide financière. C'est une manière de refuser la fatalité de l'échec. La dotation est calculée en fonction des besoins et des projets présentés par les candidats. Elle peut atteindre 5 000 € pour une formation et 8 000 € pour une création d'entreprise.

Combien de coups de pouce ont-ils été accordés ?

Près de 4 000 au total soit près de 600 par an. En 2010, on sera autour de 700. Cela représente environ deux dossiers par jour. L'année dernière, nous avons comptabilisé près de 3 000 demandes. Elles ont toutes été étudiées par nos 65 sites relais en France. Ces demandes peuvent arriver directement. Par ailleurs, nous



Michel Giraud, directeur de la Fondation de la 2^e chance, ancien ministre du Travail d'Édouard Balladur, a participé hier à une réunion d'information dans l'usine de Vincent Bolloré à Ergué-Gabéric.

sommes en relation constante avec de nombreux partenaires : missions locales, pôle emploi, centre d'action sociale, boutiques de gestion... qui font remonter les dossiers.

Quels types de projets parrainez-vous ?

Nous n'accordons pas d'aide d'urgence. Il s'agit de soutenir des projets de créations de petites entreprises comme l'ouverture d'un commerce,

la création d'une sanato... Mais également personnes en difficulté formation de recoureur sociohospitalier très porteur. Un parcours de deux ans. Pour la sélection, nous avons des critères très sévères, très actifs.

Pourquoi cette réunion d'information ?

Aujourd'hui, la Fondation de la 2^e chance est une fondation d'utilité publique, avec de nombreux partenaires : grandes entreprises, collectivités locales, associations... Ce rassemblement nous permet également de nous développer. Le budget de la Fondation est de 3 millions d'euros (70 % viennent de partenaires et 30 % de ressources propres). Cette somme est utilisée pour financer les coups de pouce et les frais de fonctionnement. Les partenaires volontaires peuvent également apporter leur soutien. Renseignements à l'adresse suivante ou www.deuxiemechance.org

Lucile VAN

Le Finistère en bref

La légion d'honneur pour un pilote FAFL

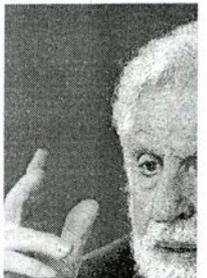
Dans la nuit du 18 au 19 juin 1940 le dundee *Le Trébouliste* appareille du port du Rosmeur de Douarnenez. À son bord, plus de 130 passagers dont les deux tiers sont des aviateurs. Ils viennent majoritairement de l'École élémentaire de pilotage n° 23, basée au Mans. Âgé aujourd'hui de 88 ans, Jacques Draber est le dernier

survivant des 65 pilotes de l'école, qui poursuivront le combat contre les armées d'Hitler. Le 18 juin, à l'occasion des cérémonies commémorant à Londres le 70^e anniversaire de l'Appel du général de Gaulle, l'aviateur recevra la croix de la Légion d'honneur, des mains du président de la République Nicolas Sarkozy.

Un des pères de la pilule contraceptive à

Carl Djerassi, 87 ans, est l'un des pères de la pilule contraceptive. Jeudi 10, pour le cinquantième anniversaire de sa mise sur le marché, il sera à Brest, invité par le CNRS et les trois instituts de recherche de l'UBO dans le cadre des journées de sensibilisation aux sciences et à la recherche.

À 18 h, à la faculté Segalen, Carl Djerassi animera une conférence (en anglais) sur le thème de « la sexualité



Comité Mutualité sociale agricole répond à l'urgence

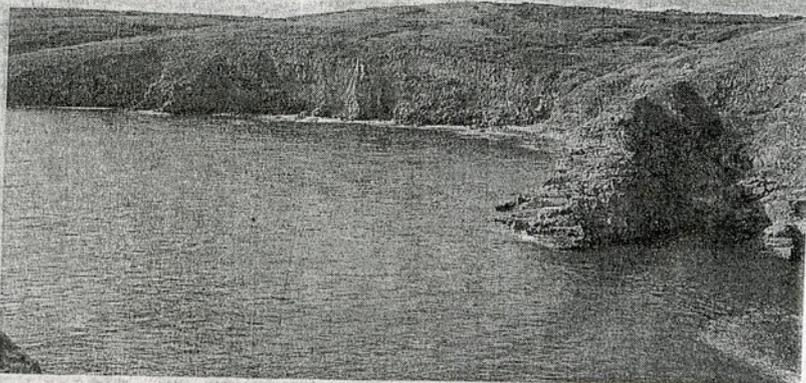


Ouest-France
29-30 août 2009

Le Cap-Sizun

Audierne

Le comité du souvenir en appelle aux jeunes



Le petit port de Pors-Loubous a vu s'écrire les pages des premiers réseaux de renseignements des Forces Françaises Libres.

Le comité du souvenir du Cap-Sizun invite la jeunesse, et particulièrement les scolaires, à participer à la cérémonie patriotique qui se déroulera ce samedi 29, à 17 h, au petit port de Pors-Loubous, au bas du village de Pennearc'h, en Plogoff. En effet, pour l'année scolaire 2009-2010, le thème retenu pour le concours scolaire sur

la Résistance et la Déportation est : *L'Appel du 18 juin 1940, du général de Gaulle et son impact jusqu'en 1945*. La manifestation de ce samedi dans le Cap est au cœur du sujet, puisqu'il s'agit de commémorer la mémoire des membres du premier réseau de renseignements des Forces Françaises Libres, dès 1940.

L'évasion du MOISE - 1943

ans la nuit du 23 au 24 août 1943 à Pors Lanvers en Beuzec-Cap-Sizun, le MOISE de Tréboul, déjouant une surveillance allemande particulièrement efficace embarquait 27 passagers et filait vers l'Angleterre. L'organisation de ce départ rendu difficile par une double présence ennemie a fait l'objet d'un livret publié en 1989 par l'imprimerie LOUIS-JEAN (B.P. 87 002 GAP) ; le récit collectif des survivants recueillis par Jean BARIOU est particulièrement saisissant.

Le maire de Beuzec-Cap-Sizun dans la préface de ce livre écrivait en 1988 « Quand on a terminé la lecture de cette histoire de l'évasion du MOISE et, quand on médite sur les circonstances dans lesquelles elle s'est déroulée, avec les risques mortels que la Gestapo et les autres polices allemandes faisaient courir à tout moment à ses acteurs, on ne peut s'empêcher de penser, en utilisant une expression d'aujourd'hui à la mode dans notre jeunesse : « Il fallait le faire !... »

N.B : le MOISE, vedette sardinière de 11 mètres, immatriculé 3052DZ, était placée sous la direction de son patron propriétaire Monsieur Joseph MAREC, assisté de 9 matelots tous résidents à Tréboul.

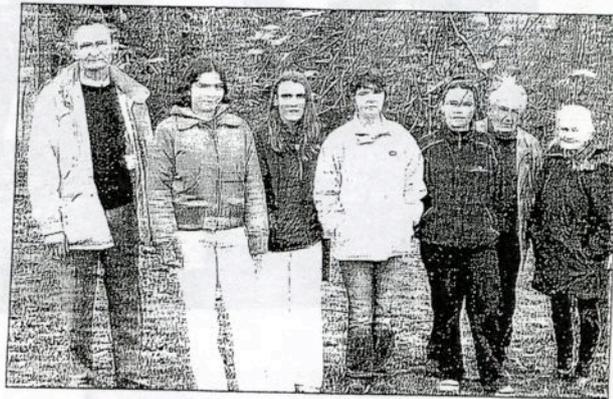
Concours de la Résistance : les collégiens dressent un portrait de Pierre Brossolette

M. Le Guennec, professeur d'histoire au collège de Locquéran, accompagne la démarche entreprise par ses élèves de 3^e, qui ont souhaité participer au concours national de la Résistance et de la Déportation.

Ayant pour thème unique en 2004 « Les Français libres », les jeunes Capistes n'ont pas hésité une seconde à saisir comme point de départ le naufrage du « Jouet des flots » et l'arrestation concomitante de Pierre Brossolette

L'ancrage local

Cette page d'histoire exceptionnelle permet aux collégiens de collecter des témoignages dans leur propre famille et auprès de témoins qui ont vécu l'arrestation de Pierre Brossolette à Plouhinec. Présentes mercredi au collège, ces personnes ont éclairé l'enquête



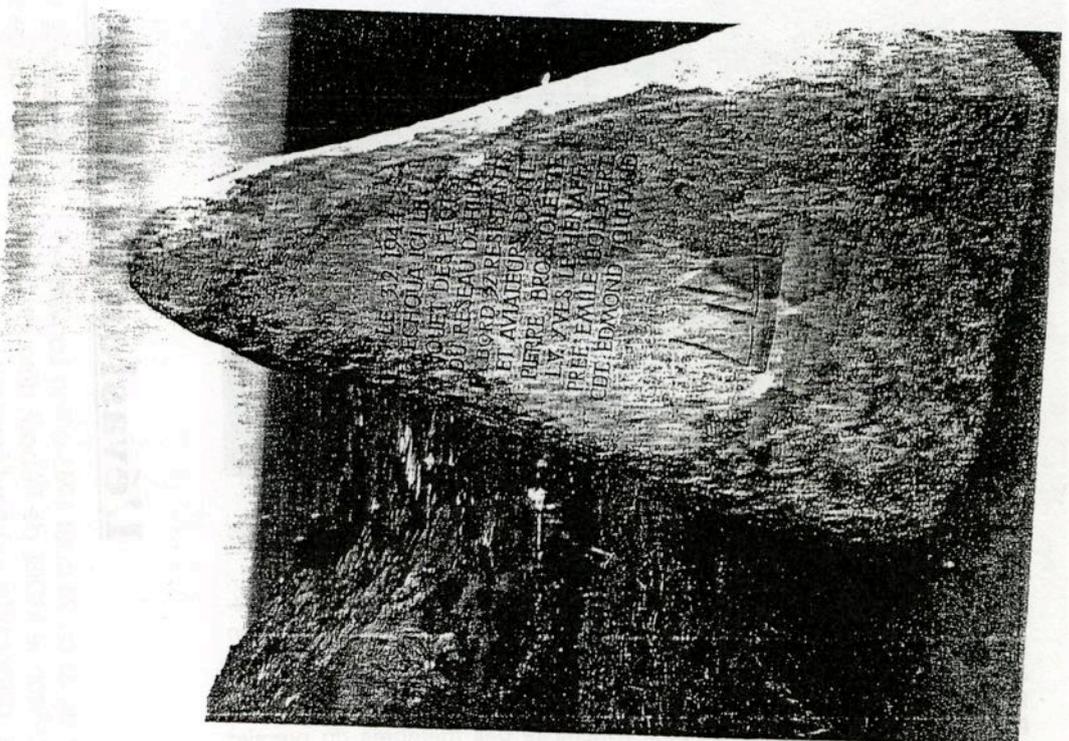
Les collégiens ont rencontré des témoins directs de l'époque. Mme Scoarnec, M. Savina accompagnés par M. Kerloch, président du comité du souvenir, qui s'est chargé de les solliciter.

te conduite par les collégiens car c'est ainsi qu'ils souhaitent faire valoir leur travail, au travers d'un document audiovisuel. aujourd'hui, ce serait probablement la voie qu'aurait choisie le journaliste Pierre Brossolette car

l'ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé d'histoire, membre de la SFIO, s'il fut rédacteur de politique étrangère au journal Le Populaire, assurait également une chronique à la Radiodiffusion nationale.

Hostile aux accords de Munich, il ne cessa d'alerter l'opinion sur le danger représenté par le national-socialisme en Allemagne. Démobilisé en 1940, il rejoignit Londres en avril 1942. Il travailla sur ordre du Général de Gaulle à l'unification des différents mouvements de Résistance dans le nord de la France, tandis que Jean Moulin s'occupait du sud.

Ce fut au retour d'un troisième voyage en France en février 1944 que Pierre Brossolette fut arrêté, suite au naufrage du « Jouet des Flots » à Plogoff. Le 3 février, en tentant de s'échapper vers Quimper en prenant par Plouhinec, dans la côte de Locquéran, la Simca 8 dans laquelle il avait pris place, sera arrêtée par un barrage allemand. Transféré à Paris et identifié, il se jettera par la fenêtre des locaux de la Gestapo, avenue Foch, le 22 mars 1944, pour ne pas révéler les secrets dont il était dépositaire.



Patrick COIFFIER
23 rue du Grand Jardin
76520 QUEVREVILLE LA POTERIE

Tél : 02 35 79 26 06
E / mail : patrick.coiffier@wanadoo.fr

Ville de Douarnenez	
Original	F. Hoescoot
Date	05 MARS 2010
Copies	

A Monsieur le Maire
Ville de DOUARNENEZ

Objet : Édition d'un livre

Quévreville la Poterie le 03 mars 2010

Monsieur le Maire,

Dans le cadre du 70ème anniversaire de l'appel du 18 juin 1940 et du 40ème anniversaire de la disparition du Général de Gaulle, je prépare un ouvrage intitulé « Le Général de Gaulle – dans nos villes et villages libérés – 1944 - 1945 ».

Sa sortie est prévue le 10 novembre 2010.

Concernant votre ville, il me manque des photographies relatant la visite du Général de Gaulle en juillet 1945.

Dans la mesure de votre possible, vous serez t'il possible de m'aider en me communiquant soit, les coordonnées de votre centre des archives, ou les associations œuvrant pour le devoir de mémoire.

Si cela, devait vous occasionner des frais, je m'engage à vous les régler.

Pour le droit de reproduction de toutes photographies et tous autres documents, la mention « Crédit photographies » sera respectée, ainsi que toutes redevances envers vos services.

80%, des photographies qui seront publiés dans ce livre provienne de l'ECPA-D. (Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense).

Je me tiens à votre disposition, si vous souhaitez de plus amples renseignements.

Dans l'attente,

Je vous prie de croire, Monsieur, le Maire, à l'assurance de ma considération distinguée.

PATRICK COIFFIER



PJ : Document format A4



Michel MAZEAS ☼ ○ ○ ○ ○ ○
Maire Honoraire de Douarnenez

le 10 mars 2010

à
Monsieur Patrick COIFFIER
Quévreville La Poterie
76 5 20 -

Monsieur,

Monsieur le Sénateur-Maire m'a remis votre lettre du 3 mars dernier en me demandant d'y apporter une réponse en vue de vous communiquer quelques documents pour l'illustration de l'ouvrage que vous préparez pour le 70^e anniversaire de l'Appel du Général de Gaulle.

Vous trouverez, ci-joint, quelques photographies réalisées lors de son passage à Douarnenez le 22 juillet 1945. Elles sont commentées, au dos, mais elles ne sont pas toutes d'excellente qualité, et peut-être les connaissez-vous déjà.

J'espère que vous pourrez faire un choix qui conviendra à l'esprit de votre livre.

Restant à votre disposition, je vous prie de croire, Monsieur, à mes sentiments les plus sincères et à tous mes encouragements pour la réussite du travail que vous avez entrepris.

Mozes

Culture. Une saison de spectacles vivants



Hervé Lesche, directeur du service culturel, Claudine Brossard, adjointe à la culture, et Nadine Nouy, du service communication de la ville.

Si l'abondance de manifestations culturelles n'est plus à prouver à Douarnenez, il n'en reste pas moins de la place pour faire découvrir ou redécouvrir « des esthétiques absentes ou peu présentes ». Avec « Spectacles vivants », dès ce mois-ci, musique classique, théâtre, jazz et musique du monde vont descendre dans la rue, aller à la rencontre de tous les publics et se laisser apprivoiser. Oublié le prétexte du élitisme, la saison culturelle 2010-2011 veut désacraliser la musique classique, vulgariser le théâtre et fidéliser un public. « Avoir une exigence de qualité tout en promouvant une culture pour tous », telle est la volonté

de Hervé Lesche, du service culturel. « Il y a de la place pour tous », ajoutent-ils, se félicitant des bons rapports entretenus avec l'offre culturelle déjà existante.

« Les artistes sont formidables »

Malgré les contraintes financières et matérielles (pauvreté des équipements), la cohérence des choix artistiques de cette nouvelle saison a toutes les raisons de réjouir Hervé Lesche : « Les artistes sont formidables ! Ils se plient à la complexité d'une ville comme Douarnenez et se montrent très coopératifs. Ils sont des passeurs d'émotions et leurs représentations participent à l'ap-

Patrimoine. Les trésors d'une ville passés au crible

Églises, chapelles, collections du Port-Musée, Abri du marin ou encore randonnée de la Résistance : il y avait une foule de choses à découvrir, samedi et dimanche, à l'occasion des Journées du Patrimoine.

Sur les pas de Michel Mazéas, muni d'un haut-parleur, une nombreuse assistance a bénéficié d'un cours d'histoire de la vie locale, à l'occasion des Journées du Patrimoine, comme ci-contre, près de l'église de Ploaré.



Le public n'a pas toujours été au rendez-vous dans tous les lieux ouverts à l'occasion des Journées du Patrimoine, mais les animations ont, d'une manière générale « plutôt bien fonctionné et on

ne peut que s'en féliciter », explique-t-on au service culturel de la ville. Si le Port-Musée, avec « 800 personnes » s'est un peu taillé la part du lion, les concerts dans les chapelles ont également

attiré le public. Tout comme l'exposition de la salle des Fêtes et la visite libre de l'Abri du marin. On note surtout la belle participation des marcheurs à la randonnée de la Résistance. Avec

Michel Mazéas pour guide, et entre la randonnée du matin et celle de l'après-midi, ce sont plus de 150 marcheurs qui ont découvert les trésors historiques de la ville.



DALCH MAD

18 juin : le premier bateau est parti du Rosmeur

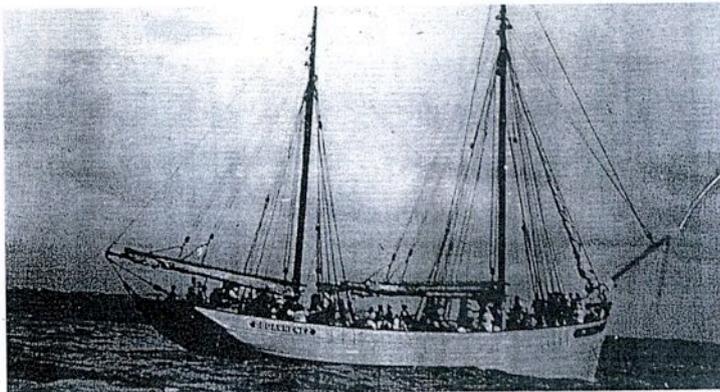
Louis Hénaff a recensé et recueilli des documents sur les Douarnenistes qui, à partir de juin 1940, ont rejoint l'Angleterre pour continuer le combat. Extraits...

Vice-président départemental de l'Amicale de la France libre, Louis Hénaff prépare, *Au-delà des mers, pour une France libre*, exposition qui sera présentée à Temps de fêtes sur Douarnenez à l'occasion du 70^e anniversaire de l'appel du général de Gaulle.

Après avoir consulté les listes des équipages et des passagers, Louis Hénaff y recense 150 bateaux civils partis du Finistère pour la Grande-Bretagne entre juin 1940 et 1944 : « Le Finistère est le premier département à alimenter les troupes françaises libres : il représente 5 % des effectifs », annonce-t-il. J'avais déjà des archives et j'ai recoupé avec les livres qui traitaient du sujet ». Le responsable de l'Amicale a aussi eu à disposition les numéros de la revue de la France libre parue depuis 1946, soit sept volumes brochés.

Il s'échappe à 14 ans et demi

« Selon le rapport officiel *Le Trébouliste* a appareillé le 18 juin à 23 h 30. C'est le premier bateau à rejoindre l'Angleterre de Douarnenez (1). Le 19, c'est au tour de *La Brise* et de *Ma Gondole*, sans compter tous ceux qui ont appareillé de Brest le même jour. Le plus jeune Douarneniste à partir avait 14 ans et demi et s'appelait Amaury Salaven. Trop jeune pour combattre, il naviguera dans la marine marchande. Le plus âgé avait 47 ans : c'était l'industriel Paul-Édouard Paulet, père de sept enfants. Prisonnier des Italiens à la bataille Bir-Hakeim, il trouvera la mort en 1942 sur le *Nino Bixio*, torpillé par les Anglais en Méditerranée ».



Le dundee mauritanien Trébouliste transporte avec lui les éléments qui constitueront les premières unités de français libres.

C'est aussi Paul-Édouard Paulet qui avait affrété *Ma Gondole* pour s'échapper le 19 juin. Pour nourrir les évadés durant la traversée, le patron avait emporté avec lui une réserve de conserves.

Témoignages

Léon Ancel a embarqué quelques heures auparavant sur *Le Trébouliste* avec ses copains Jean Barré et Joseph Guillou. Dix autres civils douarnenistes sont du voyage. Un seul à plus de 20 ans : Joseph Joncour horloger-bijoutier âgé de 34 ans. « Je dors sur le pont enroulé dans une voile, il ne fait pas chaud. De plus, je n'ai comme vêtements que ceux

que je porte et nous n'avons pas à manger. Question d'argent, j'ai 5 francs », racontera plus tard Léon Ancel.

Les aviateurs de l'école de pilotage n° 23, pour lesquels le dundee rejoint l'Angleterre partageront leurs vivres avec les Penn sardin. Douze sur les treize rejoindront les Forces françaises libres, mais la moitié d'entre eux ne reviendront pas. Affecté à la première compagnie de chars, Léon Ancel racontera ses campagnes après guerre mais tué en décembre 1944 en Alsace, son ami Jean Barré ne rentrera pas. Le plus jeune, Henri Petitbois, 15 ans, reviendra après avoir combattu dans les Forces

navales françaises libres.

Marc ESCUDIÉ.

(1) : Le départ du *Trébouliste* n'a pas de lien avec l'appel du général de Gaulle prononcé dans la soirée du 18 juin à la BBC. Édouard Pinot, commandant de l'école de pilotage n° 23 avait déjà pris contact avec François Lelguen, patron du dundee, afin que ses élèves pilotes puissent traverser la Manche et échapper ainsi aux troupes allemandes, qui envahissent le Finistère.

FAFL : Légion d'honneur à Jacques Drabier

Élève pilote embarqué sur *Le Trébouliste*, Jacques Drabier reçoit aujourd'hui la croix de la légion d'honneur.

En juin 2009, nous avons évoqué dans nos colonnes, le départ pour l'Angleterre des élèves et moniteurs de l'école élémentaire de pilotage n° 23, basée au Mans. Dans la nuit du 18 au 19 juin 1940, *Le Trébouliste* appareillait du Rosmeur avec 130 passagers, dont plus des deux tiers étaient des aviateurs. Soixante-neuf des membres de l'école de pilotage poursuivront le combat contre les Allemands dans les unités de la Royal Air Force et des Forces aériennes françaises libres (FAFL).

Opérations sur l'Allemagne et l'Atlantique

À la libération, Jacques Drabier figure parmi les 18 survivants de cette formation. Aujourd'hui âgé de 88 ans, l'ancien pilote de chasse est le dernier aviateur vivant de l'école. C'est lui qui, à la demande du général de Gaulle, a dessiné l'insigne des FAFL en 1940.

Cité en 1945 comme « jeune pilote de chasse plein d'allant et de courage », ce pilote de P 47 Thunderbolt du groupe « Roussillon », a participé à de nombreuses opérations sur l'Allemagne et l'Atlantique. En avril de cette année-là, il a notamment endommagé un train de munition ennemi et une locomotive en Allemagne, et bombardé avec succès les batteries de DCA de la pointe de Grave.

En 2008, Jacques Drabier, qui vit aux États-Unis, était revenu pour la première fois depuis 1940 à Douarnenez. Il y avait rencontré Michel Mazéas, maire honoraire, avec qui il entretient depuis une correspondance épistolaire. L'aviateur de la France libre a ainsi appris à son ami douarneniste qu'il avait été nommé cette



Jacques Drabier est l'un des élèves pilotes embarqué sur *Le Trébouliste* dans la nuit du 18 au 19 juin 1940.

année au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur. Cette décoration lui sera remise aujourd'hui 18 juin à Londres, des mains du président de la République Nicolas Sarkozy, à l'occasion des cérémonies commémorant le 70^e anniversaire de l'appel du général de Gaulle.



Jacques Drabier soufflant ses 87 bougies : c'était en juin 2009 en Arizona, où il demeure aujourd'hui.



Rappeler la supplique de Léoncie KERIVEL pour Guy MOQUET.

- CHATEAUBRIANT
(22 octobre 1941)

- Commémoration de 2008 -

Liste des personnes ayant embarqué à bord du TRÉBOULISTE dans la nuit du

3

LES CIVILS

Équipage du TRÉBOULISTE

	Nom	Prénom	Date de naissance	Fonction	Parcours
1	Lelguen	François	03.01.1901	Patron	Rentré en 1940 via Gibraltar. Décédé en 1976.
2	Gallou	Eugène	?	Mécanicien	Rentré en 1940 via Gibraltar. Décédé.
3	Neysius	Joseph	?	Matelot	Rentré en 1940 via Gibraltar. Décédé.
4	Le Nouys	Joseph	02.06.1912	Matelot	FNFL. Tué en mer le 17.02.1941 à bord de la CASAMANCE.
5	Le Dizet	Hervé	24.12.1924	Mousse	FNFL. Disparu le 9 juin 1942, suite au torpillage de la corvette MIMOSA.

Jeunes originaires de Douarnenez et des environs

	Nom	Prénom	Date de naissance	Parcours FFL
6	Ancel	Léon	21.11.1920	FFL. 1 ^{re} Cie de char. Dakar, Gabon, Cameroun, Syrie. Fait prisonnier. El Alamein, 2 ^e DB, campagne de France, d'Allemagne. Décédé en 2003.
7	Barré	Jean	08.08.1920	FFL. 1 ^{re} Cie de char. Dakar, Gabon, Cameroun, Syrie. El Alamein, 2 ^e DB, campagne de France, d'Allemagne. Tué le 18.12.1944 à Witterheim.
8	Guillou	Joseph	18.10.1920	FNFL. 1 ^{er} Rgt de fusiliers marins, Dakar, Syrie, Bir Hacheim, El Alamein, campagne d'Italie, débarquement de Provence. Tué dans son char le 28.11.1944 à Mulhouse.
9	Le Gouill	Jean	27.06.1920	FNFL. Bataillon de fusiliers marins. Campagne d'Italie, débarquement de Provence. Tué au 1 ^{er} Rgt de fusilier marin le 25.08.1944 à Toulon.
10	Quemener	Hervé	26.01.1921	FFL. 1 ^{re} DFL, 101 ^e Train. Tué devant Tobrouk (Libye) le 25.02.1942.
11	Tromeur	Jean	12.06.1921	FFL. Radio. Tchad, Tunisie, Maroc, débarquement de Normandie, campagne de France et d'Allemagne. Décédé en 1983.
12	Malhomme	Maurice	21.10.1921	FFL. 1 ^{re} DFL, 101 ^e Train, Bir Hacheim, El Alamein, Italie, débarquement de Provence, Strasbourg, campagne d'Allemagne. Décédé en 1994.
13	Malhomme	Raoul	11.07.1924	FNFL. Engagé sur le COURBET, le SURCOUF, puis le TRIOMPHANT. Décédé en 1983.
14	Petitbois	Henri	14.11.1924	FNFL. Engagé sur le COURBET, sur les ML 123 et 245, sur le MTB 239, corvette ROSELYS, puis dragueur de mines. Décédé en 1991.
15	Cosmao	René	28.11.1920	FFL. 1 ^{re} DFL, 101 ^e Train, Bir Hacheim El Alamein, Italie, débarquement de Provence, Strasbourg, campagne d'Allemagne. Décédé en 1976.
16	Joncour	Henri	05.04.1906	Déclaré inapte au service actif. Décédé 1983.

Ceux qui étaient à bord

Dans la nuit du 18 au 19 juin 1940, plus d'une centaine de personnes embarquent à Douarnenez sur le TRÉBOULISTE. Il y a là toute l'école 23 qui avait absorbé, peu de temps auparavant, l'école 26 (entre 105 et 115 personnes. Une source anglaise donne 108, moniteurs compris). Quelques « divers », pilotes blessés dans la campagne de France, aéroliers, pilotes de l'aéronautique navale, un aumônier, le révérend père Godard, font partie du voyage. Chose peu connue, (sauf à Douarnenez !), onze jeunes bretons profitent également de l'occasion qui leur est offerte.

Les embarqués probables

Quatre personnes pourraient encore avoir embarqué sur le TRÉBOULISTE dans la nuit du 18 au 19 juin 1940. Il s'agit d'un sergent, nommé Jean Richard, journaliste au journal *L'Aube*, qui aurait été cadre administratif à l'école 23 lors de la mobilisation. Trois soldats, républicains espagnols, seraient également montés à bord sous uniforme français, à l'insu du lieutenant Pinot⁴.

136

3• Une première liste de trente-quatre disparus de l'école 23 a été publiée trois ans après la guerre dans le livre de Mme Germaine L'Herbier Montagnon, *Cap sans Retour* (Raoul Solar, 1948). Cette première version, à laquelle ne manquait que le nom de Jean Le Bris, breton originaire du Conquet, a été ici contrôlée et enrichie grâce au *Mémorial des FAFL (Aviateurs de la liberté, Mémorial des FAFL, SHAA, 2002)*. On sait désormais qu'au moins soixante-six personnes signèrent dès juin 1940 leur engagement dans les FAFL. Quarante autres, selon Germaine L'Herbier Montagnon, treize, selon René Pichavant, firent le choix de ne pas signer et rentrèrent en France (certains s'engageront finalement dans la lutte plus tardivement). La liste suivante, inédite, a été établie en grande partie grâce au travail de M. Yves Morieult qui en a accepté la communication et la publication – je l'en remercie ici chaleureusement – ainsi que M. Mazéas, ancien maire de Douarnenez et son ami, M. Pierre Cabellic, FNFL, parti en 1940 à bord de la *BRISE*, pour tous les renseignements qu'ils ont bien voulu apporter concernant l'équipage et les jeunes de Douarnenez. Je remercie également Frédéric Bruyelle et Bertrand Hugot pour la lecture des notes relatives aux pilotes passés par les *340 Squadron « Ile-de-France »*, *341 Squadron « Alsace »* et *342 Squadron « Lorraine »*.

4• Mentionnés par René Pichavant dans le tome 1 des *Clandestins de l'Iroise (Éditions Morane 1987)*

LES MILITAIRES

Encadrement de l'école 23

	Grade en 1940	Nom	Prénom	Date de naissance	N° FAFL	Grade à la fin de la guerre ou lors du décès. Observations
17	LTN	Pinot	Édouard	01.08.1891	30171	CDT de l'école 23. Décédé en 1984.
18	SLT	Berthier	Pierre	03.06.1896	30028	Adjoint au commandant de l'école 23. Décédé.
19	SGT	Godard	Robert	07.03.1914	30698	Aumônier-sergent. Futur aumônier des FAFL. Décédé.
20	SGT	Brun	Jean-Auguste	26.05.1904	30026	Moniteur. LTN au 577 Squadron en juillet 1944. Décédé en 1957 ?
21	SCH	Le Dilasser	Georges	11.03.1901	30130	Moniteur. ADC. Tué dans un accident lors d'un vol de liaison Le Caire-Beyrouth le 09.05.1942.
22	SCH	Signeux	Eugène	09.05.1903	30196	Moniteur. Décédé en 1982.
23	SCH	Hauchemaille	Marc	23.11.1907	30105	SLT. Moniteur au 340 Squadron « Ile-de-France ». Abattu par la chasse allemande et disparu le 27.04.1942.
24	SGT	Ollivier	Marcel	02.02.1898	30361	Moniteur. Décédé en 1951.
25	SGT	Poulain	Fernand	05.06.1904	30173	Moniteur.
26	SGT	Le Métayer	Edward	28.06.1908	30145	Moniteur. Décédé en 1964.
27	SGT	Le Tessier	Julien	15.01.1896	30137	Moniteur. Décédé en 1969.
28	SGT	Soulet	?	?	-	Moniteur. N'a pas signé d'engagement dans les FAFL.
29	SGT	Lebreton	Pierre	?	-	Moniteur. N'a pas signé d'engagement dans les FAFL.

Élèves

30	2CL	Autret	Pierre	17.04.1920	30349	SGT. Disparu au 345 Squadron « Berry », 07.06.1944.
31	2CL	Bizien	Marcel	30.11.1920	30203	ASP. Disparu au GC 3 « Normandie » le 13.04.1943, abattu par la chasse allemande.
32	2CL	De Blignières	Claude	13.03.1920	30128	Muté aux parachutistes en 1941.
33	2CL	Borossi	Paul	22.11.1921	30018	SLT. Disparu au 340 Squadron « Ile-de-France » le 29.02.1944 (accident : percute la mer).
34	2CL	Bouguen	Marcel	14.04.1920	30155	CPN. 341 Squadron « Alsace ». Arrivé le 23.01.1943. Tué lors d'un stage de formation au bombardement, victime d'un accident le 09.03.1944.
35	2CL	Bourdin	Lucien	18.09.1920	30497	SGT. Tué au 612 Squadron (accident), le 25.10.1943.
36	2CL	Bourgès	Yves	12.08.1919	30020	SCH. 341 Squadron « Alsace ». Arrivé le 13.03.1943, tué le 17.05.1943, abattu par la chasse allemande.
37	2CL	Brunot	René	19.11.1919	30024	LTN. 341 Squadron « Alsace » du 13.03.1943 au 07.02.1945 (dernier vol à « Alsace » le 14.10.1944). Décédé en 1957.

Élèves (suite)

	Grade en 1940	Nom	Prénom	Date de naissance	N° FAFL	Grade à la fin de la guerre ou lors du décès. Observations
38	2CL	Caron	Gonzalès	23.11.1922	30073	SCH. Disparu au <i>143 Squadron</i> lors d'une mission en Norvège le 21.02.1944 (abattu par la D.C.A.).
39	2CL	Cravoisier	Jean	26.03.1921	30046	SLT. Disparu au <i>607 Squadron</i> le 05.12.1941 lors d'une attaque de bateaux.
40	2CL	Debec	André	02.07.1920	30052	ADJ. Disparu au <i>340 Squadron</i> « Ile-de-France » le 30.07.1942, abattu par la chasse allemande.
41	2CL	Desgrés	Gabriel	07.07.1921	30063	CPL. Tué au <i>11 SFTS</i> (accident) le 30.06.1941.
42	SGT	Drabier	Jacques	03.06.1922	30221	Muté à Camberley, 06.05.1941.
43	2CL	Durand	Gustave	17.03.1919	30074	Décédé en 1981.
44	2CL	Échivard	Jean-Julien	07.08.1921	30077	SGT. Tué au <i>57 OTU</i> le 14.02.1942. Louis Massé trouve la mort dans le même accident.
45	2CL	Gaignot	Roger	14.01.1919	30108	SGT. Tué accidentellement lors d'un remorquage de cibles (<i>2AGS</i>) le 13.10.1941.
46	2CL	Godin	Jean	30.09.1920	30187	SGT. Mitrailleur au <i>342 Squadron</i> « Lorraine ». Abattu le 03.10.1943 et fait prisonnier.
47	2CL	Guernon	Serge	16.01.1921	30106	ADJ. Disparu au <i>236 Squadron</i> (accident lors d'un exercice) le 30.03.1943.
48	2CL	Guillermin	Roger	06.11.1919	30031	SGT. Tué au <i>81 Squadron</i> (collision de retour d'une mission) le 02.06.1942.
49	2CL	Guilloux	Lucien	03.06.1921	30127	ADJ au <i>340 Squadron</i> « Ile-de-France » en août 1944.
50	CPL	Guinamard	François	04.09.1919	30088	SLT. <i>341 Squadron</i> « Alsace » du 06.03.1943 au 05.01.1945 (dernier vol).
51	2CL	Henaus	Robert	09.01.1920	30104	SGT. Tué en école au <i>56 OTU</i> (accident) le 16.08.1941.
52	CPL	Houdin	Gérard	22.09.1920	30089	SGT. Disparu au <i>272 Squadron</i> (probablement abattu par la chasse allemande) le 14.06.1942.
53	2CL	Houriez	Joseph	28.03.1920	30107	SCH. Pilote. Tué au <i>342 Squadron</i> « Lorraine » le 04.08.1944 lors d'une mission de nuit dans le secteur Flers – Bretteville – Argentan.
54	CPL	Jaffré	Louis	02.07.1920	30122	SGT pilote au <i>342 Squadron</i> « Lorraine ».
55	2CL	Joubert des Ouches	Jacques	02.05.1920	30529	SLT. Disparu au <i>345 Squadron</i> « Berry » le 06.06.1944, jour du débarquement en Normandie (saute en parachute suite à une panne, mais disparaît en mer).
56	2CL	Laurent	Émile	23.03.1921	30090	SGT. Tué en école au <i>5 SFTS</i> (accident) le 16.08.1941.
57	2CL	Le Bris	Jean	06.08.1920	30067	SCH, tué au GB 1/17 « Picardie » (accident) le 04.08.1944.
58	2CL	Lecointre	Jean	23.10.1920	30163	ADJ. Disparu au <i>236 Squadron</i> le 19.08.1942 lors du débarquement canadien à Dieppe (opération JUBILEE).

Élèves (suite)

	Grade en 1940	Nom	Prénom	Date de naissance	N° FAFL	Grade à la fin de la guerre ou lors du décès. Observations
59	2CL	Lecouté	Jean	14.08.1919	30118	LTN pilote au 612 Squadron en août 1944. Décédé en 1990.
60	2CL	Le Goff	Ernest	28.01.1920	30520	SCH au 341 Squadron « Alsace ». « Alsace » au 31.05.1943 ; puis « Ile-de-France » au 09.06.1943 ; enfin « Alsace » du 25.09.1943 au 28.04.1945 (dernier vol opérationnel le 01.01.1945). Disparu en Méditerranée en 1948.
61	2CL	Le Poulennec	Roger	16.04.1921	30502	SGT. Tué au 66 Squadron (accident au décollage) le 18.03.1942.
62	2CL	Le Prou	René	25.11.1920	30602	CPL. Tué en école au Canada (accident, 34 SFTS) le 31.05.1942.
63	2CL	Mattel	André	04.07.1919	30201	Pas de renseignements.
64	2CL	Massé	Louis	19.08.1920	30044	SGT. Tué au 57 OTU le 14.02.1942. Jean-Julien Échivard trouve la mort dans le même accident.
65	2CL	Moine	René	31.07.1920	30289	SGT pilote au GB II/20 « Bretagne » en août 1944.
66	2CL	Moreux	Jean	25.07.1920	30597	SGT. Tué en OTU (collision) le 11.11.1941.
67	SGT	Nioloux	Robert	25.12.1916	30297	ADC au 118 Squadron. Abattu et fait prisonnier le 20.06.1942.
68	2CL	Oléon	Pierre	11.03.1911	30298	Muté au 79 Squadron, quitte les FAFL et part Oversea.
69	2CL	Orabona	Jean	02.01.1920	30422	CPL. Tué (capturé et fusillé) lors d'une mission clandestine en France le 26.07.1942.
70	2CL	Oury	Roger	15.03.1920	30043	SLT au 340 Squadron « Ile-de-France » en août 1944.
71	2CL	Pabiot	Pierre	26.01.1921	30504	LTN au 341 Squadron « Alsace ». « Alsace » du 21.01.1943 au 21.09.1944, puis du 01.04.1945 au 15.11.1945.
72	2CL	Reeve	Marcel	24.03.1919	30004	SLT au 340 Squadron « Ile-de-France ». Tué le 02.05.1944 lors d'une collision en vol avec le CDT Fleurquin du 329 Squadron « Cigognes ».
73	2CL	Renaud	Marcel	16.07.1920	30176	SLT. Disparu en opération le 13.03.1943 au 340 Squadron « Ile-de-France ».
74	CPL	Royer	René	02.08.1920	30140	LTN au 340 Squadron « Ile-de-France ». Tué lors d'un accident le 03.09.1944 à Bernay (Eure).
75	2CL	De Signalony	Georges	16.03.1920	30197	Pas de renseignements.
76	2CL	Simon	Roger	20.04.1920	30195	Pilote au 340 Squadron « Ile-de-France » en août 1943*.
77	2CL	Théâtre	Eugène	12.10.1921	30027	SCH. Disparu en opération au 248 Squadron le 14.02.1942.
78	2CL	Vaillant	Gilbert	15.11.1922	30051	SLT. Tué au 340 Squadron « Ile-de-France » (collision en vol) le 27.10.1943.
79	CPL	Vergès	Maurice	12.08.1919	30443	Décédé en 1959.
80	2CL	Vilboux	André	29.01.1921	30330	SCH. Disparu au 611 Squadron le 19.08.1942 lors du débarquement canadien à Dieppe (opération JUBILEE).

* Témoignage de Roger Simon dans « Les FAFL en Angleterre », revue Icare.

Militaires embarqués « divers »

	Grade en 1940	Nom	Prénom	Date de naissance	N° FAFL	Grade à la fin de la guerre ou lors du décès. Observations
81	ADC	Joire	Jules	29.08.1914	31113	Tué au GC 3 « Normandie » le 18.03.1944, victime d'une collision avec son camarade Maurice Bourdieu, également tué.
82	SGT	De Nuchèze	François	05.05.1916	30060	Pas de renseignements.
83	SM	Bette	Raymond	12.10.1913	30562	<i>Coastal Command</i> . Tué dans un accident le 14.10.1941 alors qu'il était instructeur au 4 OTU.
84	SM	Besacier	Robert	1912	30561	<i>Coastal Command</i> . 210 Squadron (1940), moniteur 4 OTU (1941), formation aux États-Unis (1942, future 6FE), 461 Squadron, 202 (1942), 611 (1942-1943)... Décédé en 1998.
85 et 86		X				Marins de la Marine Nationale, non identifiés, apparaissant sur une photo.
		Pilou				Chien mascotte de l'école.

1940 - LA RÉPRESSION - 1944

Tout pays qui subit une occupation militaire, en pays conquis, est soumis à un appareil répressif qui, en premier lieu, est organisé et systématique, en second lieu, aveugle, arbitraire et barbare. C'est le cas en France entre 1940 et 1944.

Les buts recherchés :

- susciter la crainte par la menace répétée
- obtenir une soumission par la peur
- désorganiser la Résistance contre l'Occupant
- inciter à la délation
- créer un sentiment d'insécurité permanente
- soumettre la population à la loi de l'Occupant
- susciter les haines raciales
- aryaniser les structures politiques, sociales et économiques : théorie du « bon aryen »
- faire triompher la volonté hégémonique du 3^{ème} Reich pour 1000 ans
- appliquer les thèses de l'eugénisme pour l'apparition d'une race pure : grand, blond, les yeux bleus

Les moyens recherchés :

La technique de la carotte et du bâton, avec la complicité du gouvernement de Vichy, est largement pratiquée, dès 1940, par les Allemands :

- primes à la délation pour les uns
- prison pour les autres : listes pré établies

Les moyens sont simples mais pernicieux :

- agents infiltrés (ex : Zeller à l'O.R.A. à Douarnenez)
- rafles surprises dans des lieux publics
- arrestation d'otages, souvent sur dénonciation
- exécutions massives d'otages désignés
- déportation vers les camps de concentration
- actions permanentes de la police :
 - o Gestapo
 - o Armée d'occupation
 - o Milice vichyste
- lois « française » d'exception visant les Juifs...
- la pratique de la torture physique et mentale
- l'utilisation de la propagande
 - o Radio Paris
 - o Radio Stuttgart
 - o Tracts
 - o Affichage provocateur
 - o Diffusion de Mein Kamp F « de Hitler »
 - o Cinéma – actualités Pathé

**LA RÉPRESSION
SOUS L'OCCUPATION
LES REPRÉSAILLES
ALLEMANDES**

1940 - 1944

Le devoir de mémoire

- La notion de civilisation (voir texte joint)
- Les randonnées de la Résistance
(exemple = Douarnenez 2010 (voir dépliant)).

L'occupation

- Les Allemands arrivent à Ploaré le 20 juin 1940
- La trace des noms de rues : 62 noms de rues rappellent les heures tragiques de l'Occupation

L'organisation de la répression et des représailles

- Buts et moyens (voir liste annexe)
- Les victimes : 102 de Douarnenez

Vivre sous l'Occupation

- La vie scolaire perturbée
- Jean François LE GOFF, 16 ans, élève de 3^{ème} au Collège Moderne, mort en déportation le 19/01/1945

La « Propagnada staffel »

- Un évènement : Mers et Kébir = une affiche
- Les menaces non voilées = une affiche
- Exemple de Dz : Ploaré-Tréboul = des affiches
- L'affaire Manuel : une anecdote curieuse
- « Radio Paris » - « Radio Stuttgart »

Les massacres d'otages

- Châteaubriant : Guy MOQUET – Eugène KERIVEL de Douarnenez
Les 27 fusillés le 22 octobre 1941
- Nantes : Jacques GUILLOUX de Douarnenez
Les 50 fusillés le 21 octobre 1941
- La répression aveugle :
l'exemple odieux d'Oradour sur Glane le 10 juin 1944
 - Ploaré : Joseph JONCOUR et Joseph LAURENT
La Roche –Maurice : 7 jeunes gens de Ploaré assassinés
 - Le Juch : Les 3 KERVAREC
 - Pouldergat : Guillaume LE BRUN (78 ans)
 - Poullan : L'abbé Louis Conan (33 ans)
- Les pendaisons en Centre Bretagne (1944)

Le prix du sang et des larmes

- Destruction du 1^{er} « triangle » douarneniste (1942)
- Le rôle des délateurs, des agents infiltrés

Les rafles

- Août 1942 : un après-midi à la Plage des Dames
 - 16 décembre 1942 { 9 arrestations
 - Tréboul 1944 { nombreuses déportations
 - La rafle du Vel' d'Hiv. Typique du genre

Quelques exemples nominatifs

- Corentin CELTON fusillé le 29/12/1943
- François GUILLOU fusillé le 17/04/1944
- Jean TURMEAU fusillé le 10/04/1944
- Jean MOREAU fusillé le 09//08/1944
- Le groupe MANOUCHIAN 02/1944
« L’Affiche rouge »
- Pierre BROSSOLETTE – Honoré d’Estienne d’ORVES

Les commémorations

- Hommage à l’abbé CARIU, déporté
- Le symbole historique de l’île de Sein
- Les évasions par mer

Les marins-pêcheurs

- Victimes de représailles en mer
 - « Régina Pacis » 28/04/1941 18 hommes
 - « Sapigneul » 06/11/1941 18 hommes
 - « Sainte Thérèse » 10/11/1941 16 hommes
 - « Mam Doué » 30/06/1943 2 hommes

Les victimes de la SHOAH

- 5 Israélites sont déportés, dont un enfant de 10 ans, qui vivaient à Douarnenez. Aucun ne survivra.

Une réponse aux représailles

- La condamnation solennelle par Roosevelt et Churchill (octobre 1941)
- Le bombardement de Tréboul (nuit du 28 au 29 novembre 1941)



Michel MAZEAS ✱ ○ ○ ✱ ✱
Maire Honoraire de Douarnenez

le 25 août 2011

à



Capitaine,

A la suite de notre entretien à
Port Lanvers, samedi dernier 20 août,
vous trouverez ci joint la documentation
dont je vous avais parlé.

Il existait bien à Rayak (Liban)
une "BREZOUNNEG AIR FORCE" qui
est, peut-être, à l'origine de la marque
que vous portez en écusson sur votre uniforme.
Simple anecdote, sans doute, mais qui
nous ramène ^{vers} les temps difficiles que
nous avons vécus entre 1939 et 1945.

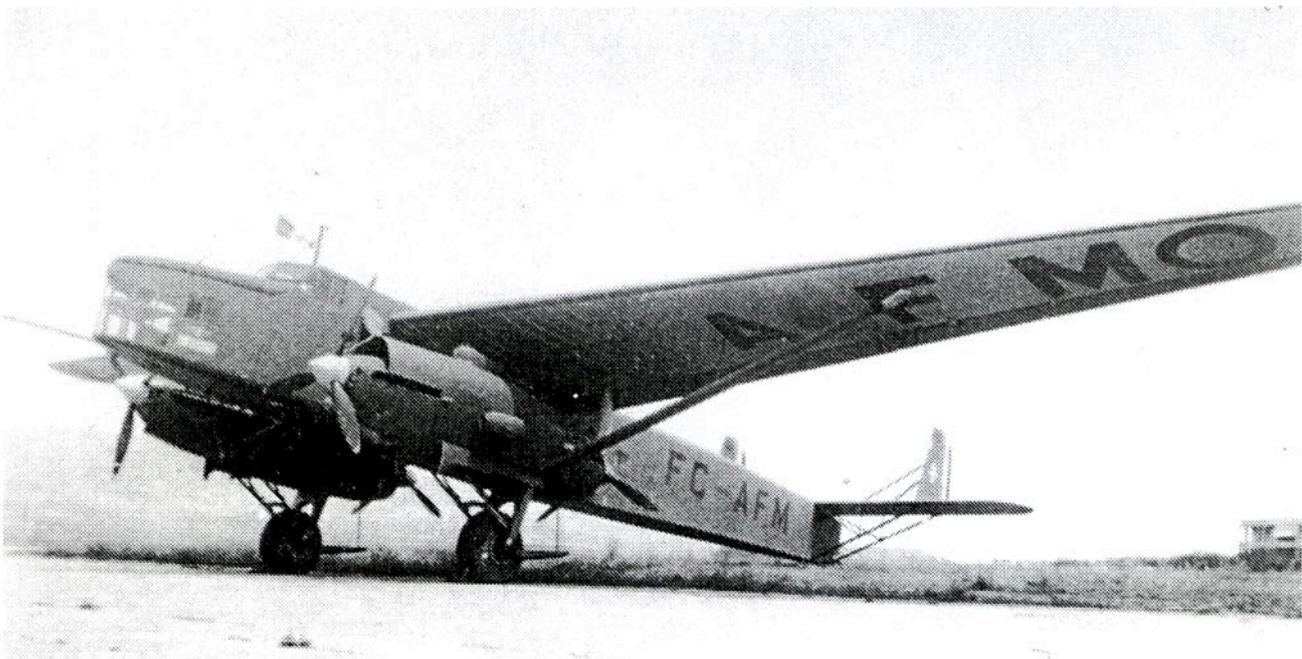
Merci encore, et félicitations pour votre
remarquable démonstration qui a tenu
en haleine une foule nombreuse sur le
site de Port Lanvers, d'où est parti
vers l'Angleterre, le 23 août 1943, le
bateau de pêche "Moïse", avec son
équipage et 14 passagers clandestins qui
rejoignaient les F.F.L.

Bien cordialement

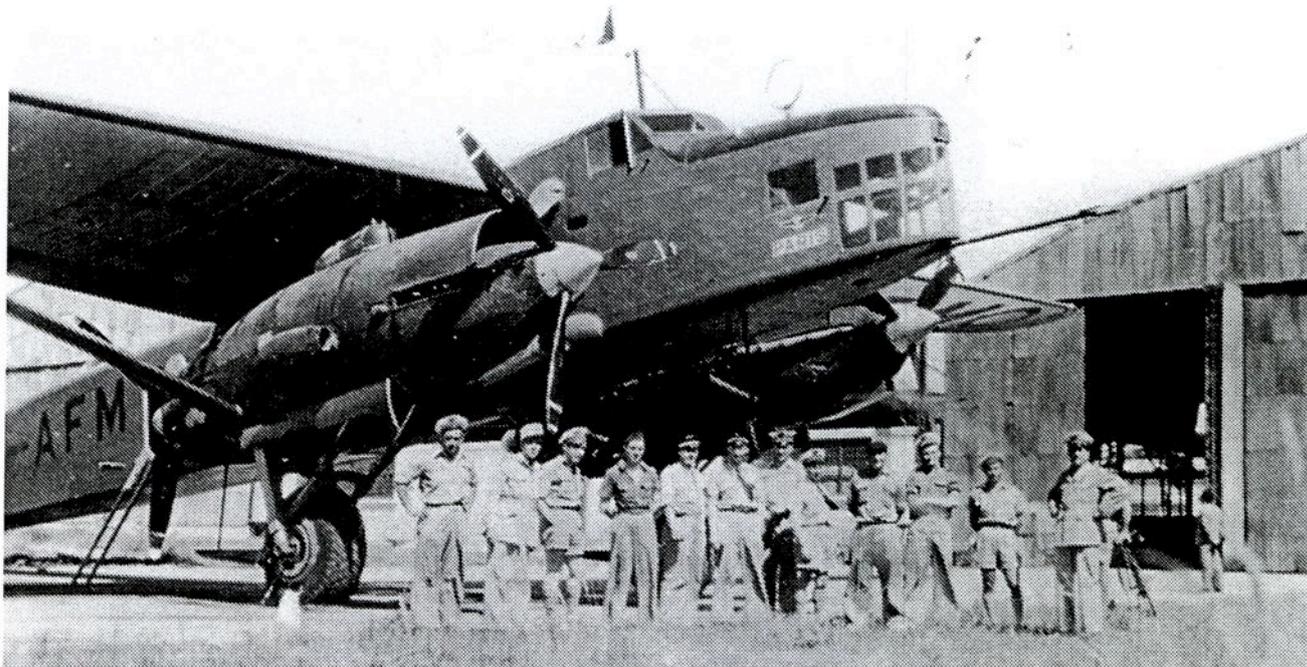
LE MOYEN-ORIENT ET LE LEVANT



Les Potez 25 du Groupe "Picardie" créé en Syrie en juin 1943, survolent ici la plaine du Liban en longeant la Vallée de la Bekka vers le lac Tiberiade et la Mer Morte.

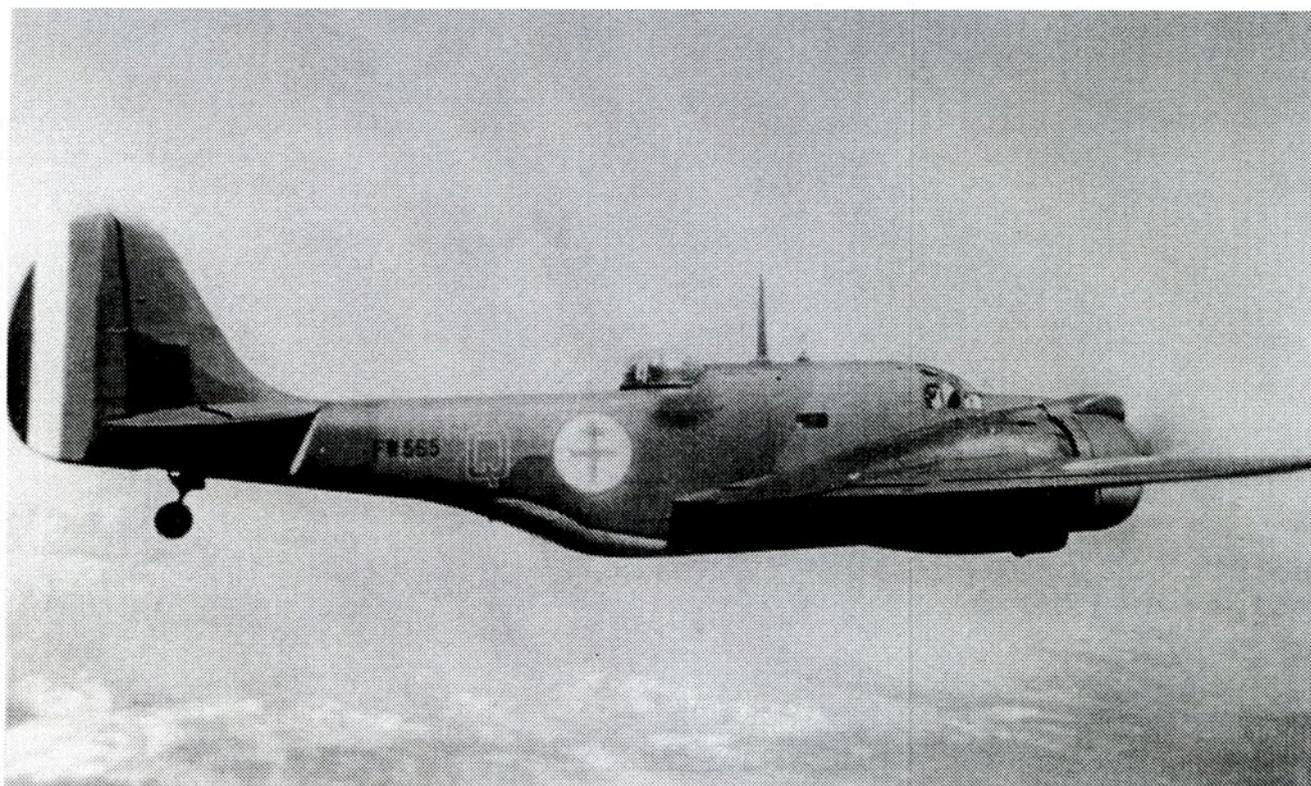


Farman 223 remonté en 1946 à Rayak au Liban pour le GR1/17 "Picardie".



Caisses de milliers de pièces détachées en 1940, ce Farman 223 est baptisé " Paris ", patiemment remonté, 6 ans plus tard, par un groupe de Bretons du GR1/17 " Picardie ", dont le 3ème à gauche est Henri Le Brusq de Douarnenez.

Le Groupe 1/17 " Picardie "



Un " Glenn-Martin " des F.A.F.L. au Liban en 1945.



Une quinzaine de Finistériens à Rayak suffit pour créer la fameuse “ Brezounnec Air Force ”, dont voici “l’Etat-major,” de gauche à droite : Henri Le Brusq (Douarnenez), Jo Clère (Quimper), Paul Quéau (Douarnenez), major X.

“ NEVER WAS SO MUCH OWED BY SO MANY TO SO FEW. ”

(Winston Churchill. 20 août 1940)

Les 186 pilotes des F.A.F.L. firent partie de ce petit nombre d’hommes dont W. Churchill rappelle la dette que nous avons contractée envers eux. Ils ont été 13 à participer à la Bataille d’Angleterre, phase décisive, s’il en fut, dans le sort du Monde.

Evadés en bateau, de Douarnenez ou de Port-Vendres, les aviateurs ne furent pas les derniers à rejoindre la France Libre. Ils empruntèrent parfois aussi les voies aériennes, comme le capitaine Gaumin et 18 hommes du groupe aérien d’instruction de Saint Jean d’Angely en Charente Maritime. Le 20 juin 1940 il décolle à bord d’un Farman 222 pour se poser, quelques heures plus tard sur un aérodrome britannique. Quelques jours

auparavant, le 7 juin, un Farman 223 avait bombardé Berlin, sous les ordres du Commandant Daillieres, parti de Lanvéoc-Poulmic pour cette mission spectaculaire.

Bien plus tard, un autre Farman 223, baptisé *Paris*, équipera le Gr 1/17 "Picardie" sur la base de Rayack au Liban où un groupe de Bretons facétieux créera la "Brezoneg Air Force", teintée d'un humour bien douarneniste à l'instigation d'Henri Le Brusq, photographe à qui nous devons de bien belles photos de cette époque.

La présence des Bretons dans les F.F.L. a été très importante comme le rappelle le monument "Sao Breiz", élevé sur un îlot, dans le port du Diben à Plougasnou.

Il porte 288 noms de Finistériens, disparus sous les armes de la France Libre aux quatre coins du monde en guerre, entre 1940 et 1945.

Et là-bas, très loin, sur le front de l'Est, dans des conditions très dures, on peut remarquer que 20 % des pilotes du "Normandie Niemen" sont des Bretons.

Ce n'est pas seulement l'esprit d'aventure qui les avaient conduits jusque là, mais l'instinct inné de ceux qui savent que la Liberté a besoin partout des hommes pour la défendre. C'est leur destin...

Ils vont le marquer par leurs sacrifices, mais aussi par les victoires, 276, obtenues en combat aérien, apport important à la victoire finale sur le nazisme.

Mais on ne peut s'empêcher d'imaginer les derniers instants de tous ces hommes, précipités vers le sol, sans pouvoir rien faire pour éviter la terre ou les vagues où ils vont s'écraser, après les avoir tant aimées. Amis ou ennemis, l'effroi du dernier regard ne peut être que le même...

Cette vision reste l'un des cauchemars des survivants.

1945 "NORMANDIE-NIEMEN"



C'est en Syrie que le GC3 "Normandie" est créé le 1^{er} septembre 1942. Il devient le Régiment "Normandie-Niemen" par un décret de Staline du 31 juillet 1944.

A son palmarès figurent 273 avions ennemis abattus sur le front de l'Est. Le 20 juin 1945, le Régiment est rapatrié avec les Yak qui lui avaient été affectés. Ils se posent au Bourget.



Brest, le 19 juin 2011 : Les raisons de s'indigner et de rester vigilants face à toute forme de récupération de la Résistance par l'actuel gouvernement sont d'actualité :

Je participais en tant que Français libre à la cérémonie de l'Appel du 18-Juin à Brest. Après lecture de l'Appel par deux élèves lauréates du concours de la résistance 2011-texte qui clôt l'hommage rendu à la Résistance et à la France libre par l'évocation de son chef-un message du ministre de la Défense Gérard Longuet, dont le maître de cérémonie n'avait semble-t-il pas connaissance, a été lu devant le public présent. Ce message n'avait à mes yeux aucun lieu d'être à ce moment-là. En effet, jusqu'à présent aucun ministre de la Défense, pas même Pierre Messmer, Français libre de la première heure et Compagnon de la Libération, ne s'était permis d'intervenir après la lecture de l'Appel. En agissant ainsi, l'Appel du général de Gaulle passait pour ainsi dire au second plan ou plutôt semblait introduire le texte du ministre. Bref, ce message était pour le moins mal venu. Dire par exemple qu'Aimé Césaire participa à la Résistance en publiant la revue « Tropiques », c'est falsifier la réalité historique dans la mesure où cette revue, parue de 1941 à 1945, est une réaction au colonialisme et est destinée à valoriser la culture noire africaine et caribéenne. Si résistance il y a dans ce cas, ce n'est pas celle de l'Appel à tous les Français lancé par de Gaulle contre l'occupant nazi. C'est une utilisation malvenue de la mémoire du grand poète antillais et une négation de l'histoire. Césaire méritait mieux que cela ! Par contre, je suis bien placé pour témoigner que mes camarades antillais ont activement participé à la libération de la métropole comme l'écrit M. le ministre.

En somme, le ministre s'est servi de l'Appel du 18-juin pour lancer son message à destination des Français d'outre-mer que nous fêtons cette année. C'est à mes yeux une forme d'usurpation électorale d'un grand texte qui se suffit à lui-même ! L'Appel ne mérite pas la « cohabitation » avec ce message dont on sent toute la portée politique ! C'est un zèle dont M. Longuet pouvait très bien se passer !!

J'ai le soutien de l'Association « Citoyens Résistants d'hier et d'aujourd'hui » présidée par Didier Magnin et parrainée par mes camarades Stéphane Hessel, Raymond Aubrac, John Berger et Henri Bouvier.

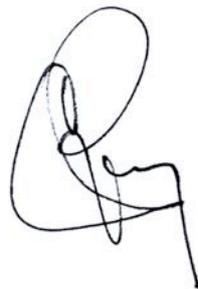
Charles Papéron

BP 21112

29211 Brest Cedex 1

tel : 02.98.46.52.79 portable :06.67.55.10.14

Mail :c-paperon@orange.fr



Monsieur Michel Mazéas
33, Quai du Port Rhu
2900 Douarnenez
FRANCE

Goodyear le 7 Juillet 2011

Chers amis Michel et Françoise.

Je suis régulièrement toute votre correspondance avec Jacques. Un grand merci cela nous fait extrêmement plaisir.

Monsieur Mazéas je me permet de vous demander simplement une aide.

Je m'explique. Mon français écrit n'est pas littéraire.

Jacques avec le professeur John Hodges ont rédigé les mémoires de Jacques en Français.

Tous les chapitres sont achevés et bien classés.

Nous cherchons une personne ayant une bonne commande de la langue française, qui aimerait revoir tous ces chapitres, pour pouvoir présenter l'ouvrage dans un français digne d'un pilote honoré de la Légion d'honneur, avant de le proposer a un éditeur pour l'imprimerie, pour éventuellement exposer la vente en France..

Y aurait-il dans votre entourage (plutôt un monsieur) qui serait intéressé, a entreprendre cet ouvrage. Le professeur pensait qu'un monsieur serait plus captivé à l'histoire de Jacques.

Cependant il est fort possible qu'une dame soit aussi intéressée.

Je vous remercie avec anticipation.

Jacques va bien, nous avons eu plusieurs séances de traitement ophtalmique pour l'oeil gauche de Jacques qui a un début de dégénération de la macula, les résultats sont très lents, les traitements désagréables. Jacques l'artiste tient beaucoup a sa vue.

Tout recemment le 13 juin, Jacques vous a fait parvenir un rouleau avec à l'intérieur une reproduction de sa peinture représentant son avion, le fameux P-47.

Nous esperons qu'il vous est bien parvenu.

Jacques a beaucoup de mal a se déplacer il marche lentement, autrement sa santé se maintient..

Nous avons suivie avec beaucoup d'interêt sur le CD que vous nous avez envoyé votre dévouement et faire revivre les temps de 1940, un grand merci

Nous espérons que votre santé se maintient ainsi que celle de Françoise

Bien amicalement et merci

Jacques et Janine Drabier.

Jacques et Janine Drabier

*Lu et approuvé, Merci pour le General
qui a écrit ces lignes!*



MAURICE LE GUILLOU

85-87, Rue Chardon Lagache

75016 PARIS

□

Tél. 01 4520.06.85

Le 13 mai 2011

Cher ami,

En rentrant d'un petit séjour en Normandie, chez notre fille aînée, nous avons découvert le P.S.D. consacré à la Résistance de Douarnenez, et dont nous avait parlé Jacques Diatier.

Merci infiniment, pour cet envoi, que vous avez regardé, avec beaucoup d'intérêt, et cette remontrance, avec les élèves de lycée St Blasie, nous a fait revivre, non sans émotion, nos souvenirs de jeunesse, en particulier pour qui, la journée du 4 août 1944, devant laquelle, son jeune frère de 14 ans, fut tué dans la rue, à Montaix, alors qu'il était sorti, pour une ballade en vélo.

De mon côté, je participais avec mes camarades de Trébeudan et de la région, à la libération du secteur, avant de descendre vers la poche de Lorient, dans le 16^e Bataillon F.F.I. des Côtes du Nord, et où, beaucoup de mes camarades, furent les victimes de violents combats de Nostang et de St Helier...

Nous allons quitter Paris, le 24 pour Naples et nous nous reverrons en Bretagne, en Octobre. et se prendra contact, après d'avoir le plaisir de se revoir.

En attendant, Francesca, se joint à moi pour vous envoyer à tous deux, notre amical souvenir.

Diatier

Deux suspens pour le titre national



Un suspenseux, Reynal Soyez remporte le titre de champion de France 2009 devant Cédric Zoppi et Frédéric Goubard.

« C'est possible jusqu'à la fin », résume Alain Leclercq, président de la Ligue de tir à l'arc. « C'est un événement qui a marqué la fierté des Français. Durant trois jours, nous avons vu le meilleur joueur de France. C'est une nouvelle fornication, qui consiste à sélectionner le meilleur joueur de France. C'est une grande qualité.

La présente édition a gardé tout son intérêt jusqu'à la fin », estime-t-il.

En définitive, Reynal Soyez (d'Abbeville) garde son titre de champion de France (2009) en s'imposant de fort belle manière devant Cédric Zoppi (La Garde), Frédéric Goubard (Saint-Pierre-des-Corps), Nicolas Charote (Nantes), Vincent Gougelin (Ozoir-la-Ferrière), Eric Camilleri (Andernos), Pascal Martory (Louviers) et Francis Schoeszchen (Haguenau).

Gâs d'Ys : 240 jeunes à Guichaoua



Les jeunes participants au tournoi des Gâs d'Ys, il y avait 9 équipes de tir à l'arc, une du FCDz et quatre de la Stella Maris.

Le traditionnel tournoi des Gâs d'Ys, les trois équipes de tir à l'arc étaient représentées par le club de tir à l'arc de Pen Ar Bed, le club de tir à l'arc de la Stella. Il a été consacré à la mémoire de M. Yves-Beaudouard qui ne manquait pas de belles

satisfactions ».

À l'issue de la journée, les Gâs d'Ys ont atteint les deux finales sans pouvoir s'imposer. Ils devront se contenter du challenge Yves-Beaudouard qui récompense le club le plus représentatif dans les deux catégories. Ils perdent les deux finales aux tirs au but : en U 11 face à Pen Ar Bed, 7 à 6. En U 13 face à la Stella, 4 à 3.

Ouest-France à votre service

Annoncer un événement : www.infocale.fr

S'informer sur internet : www.ouest-france.fr

Recevoir le journal avant 7 h 30 : tél. 0 820 000 730 (0,12 € TTC la minute) ou www.ouest-france.fr/portage

Passer une petite annonce par téléphone : tél. 0 820 000 010 (n° indigo réservé aux particuliers, 0,12 € TTC la minute, paiement par carte bancaire).

Diffuser une annonce d'emploi : 0 820 200 212 (0,12 € TTC/minute).

Service obsèques : tél. 0 810 060 180 (prix d'un appel local).

Urgences et santé

Secours en mer : tél. 02 98 89 31 31

Urgences médicales : composer le 15

Service infirmier : de 20 h à 8 h, tél. 02 98 74 49 38.

Pharmacie : de l'Yser, Tréboul. Après 21 h, s'adresser à la gendarmerie.

Horaires des marées

Pleines mers à 2 h 07 et 14 h 36, basses mers à 8 h 27 et 20 h 54, coefficients 48 et 50. Portes du bassin ouvertes de 13 h à 16 h.

La légion d'honneur à Jacques Drabier

Page Finistère

Infocale

■ Recueilli

Trouvé le vendredi 4 juin à Douarnenez, usine Paulet, chat robe noire. Contact : 02 98 92 90 60, 06 72 37 12 46.

■ Déchetteries

Lannugat (Douarnenez), et Lestrivin (Poullan) : aujourd'hui de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

■ Service social maritime

Fermeture mercredi 9 juin. La permanence de Mme Vennegues est annulée.

■ Union bretonnes des combattants - Secion de Tréboul

Assemblée générale dimanche 13 juin à 11 h, salle rue Brosolette.

■ Union locale CFLT

Permanence mercredi 9 juin, 18 h à 19 h 30, maison Châles-Tillon, 18, rue Anatole-France.

■ Associations, collectivités, organisateurs de spectacles...

Une réunion, un spectacle, une manifestation... Pour annoncer vos événements, saisissez votre information sur internet, www.infocale.fr pour qu'elle paraisse dans *Ouest-France* et sur maville.com

Une réunion, une fête, un tournoi à annoncer ? Pour paraître dans *Ouest-France*, maville.com et ouest-france.fr : saisissez votre info sur www.infocale.fr

maville.com

**ouest
france**

Fondation de la 2^e chance : coup de pouce fina

Michel Giraud, directeur général, présente ses objectifs. Une réunion d'information a eu lieu, hier, dans les locaux de la société Bolloré à Ergué-Gabéric.

Entretien

À qui s'adresse cette Fondation de la 2^e chance ?

Créée il y a maintenant douze ans à l'initiative de Vincent Bolloré, cette fondation a pour objet d'aider les personnes âgées de 18 à 60 ans en grande précarité. La plupart ont connu des accidents de vie : séparation, pépin de santé, licenciement... Ces personnes en grande difficulté peuvent frapper à notre porte et obtenir une aide financière. C'est une manière de refuser la fatalité de l'échec. La dotation est calculée en fonction des besoins et des projets présentés par les candidats. Elle peut atteindre 5 000 € pour une formation et 8 000 € pour une création d'entreprise.

Combien de coups de pouce ont-ils été accordés ?

Près de 4 000 au total soit près de 600 par an. En 2010, on sera autour de 700. Cela représente environ deux dossiers par jour. L'année dernière, nous avons comptabilisé près de 3 000 demandes. Elles ont toutes été étudiées par nos 65 sites relais en France. Ces demandes peuvent arriver directement. Par ailleurs, nous



Michel Giraud, directeur de la Fondation de la 2^e chance, ancien ministre du Travail d'Édouard Balladur, a participé hier à une réunion d'information dans l'usine de Vincent Bolloré à Ergué-Gabéric.

sommes en relation constante avec de nombreux partenaires : missions locales, pôle emploi, centre d'action sociale, boutiques de gestion... qui font remonter les dossiers.

Quels types de projets parrainez-vous ?

Nous n'accordons pas d'aide d'urgence. Il s'agit de soutenir des projets de créations de petites entreprises comme l'ouverture d'un commerce,

la création d'une entreprise... Mais également personnes en difficulté de reconversion sociohospitalière très porteur. Un partenariat de deux ans. Pour la création, nous avons des bénévoles, très actifs.

Pourquoi cette réunion d'information ?

Aujourd'hui, la Fondation de la 2^e chance, en partenariat avec les collectivités locales et institutionnelles, rassemble également des partenaires que nous souhaitons développer. La Fondation est de 3,3 millions (70 % viennent de partenaires et 30 % de ressources propres). Cette somme est utilisée pour les coups de pouce de fonctionnement en charge par Vincent Bolloré. Les partenaires vont aux personnes qui ont besoin de renseignements au www.deuxiemechance.org

Lucile VAN

Le Finistère en bref

La légion d'honneur pour un pilote FAFL

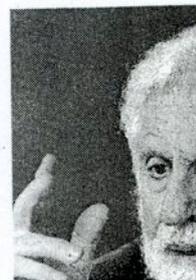
Dans la nuit du 18 au 19 juin 1940 le dundee *Le Trébouliste* appareille du port du Rosmeur de Douarnenez. À son bord, plus de 130 passagers dont les deux tiers sont des aviateurs. Ils viennent majoritairement de l'École élémentaire de pilotage n° 23, basée au Mans. Âgé aujourd'hui de 88 ans, Jacques Draber est le dernier

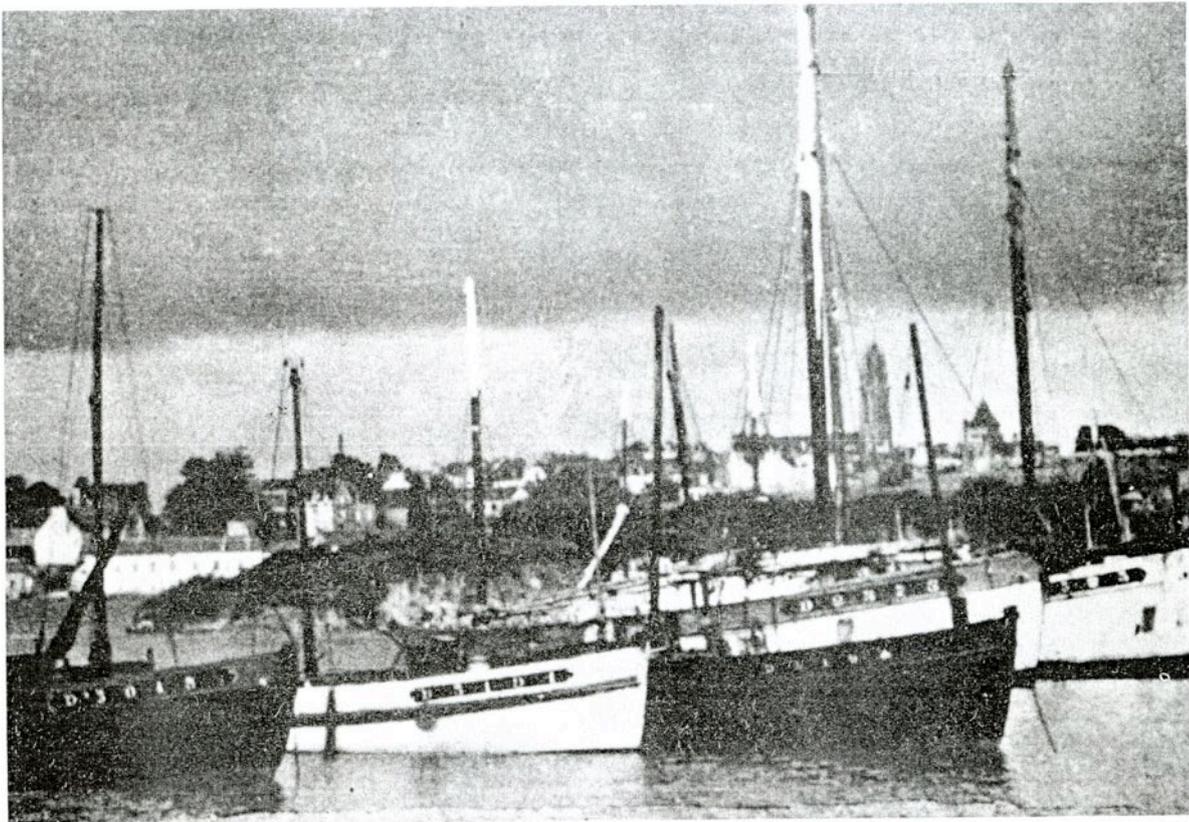
survivant des 65 pilotes de l'école, qui poursuivront le combat contre les armées d'Hitler. Le 18 juin, à l'occasion des cérémonies commémorant à Londres le 70^e anniversaire de l'Appel du général de Gaulle, l'aviateur recevra la croix de la Légion d'honneur, des mains du président de la République Nicolas Sarkozy.

Un des pères de la pilule contraceptive à

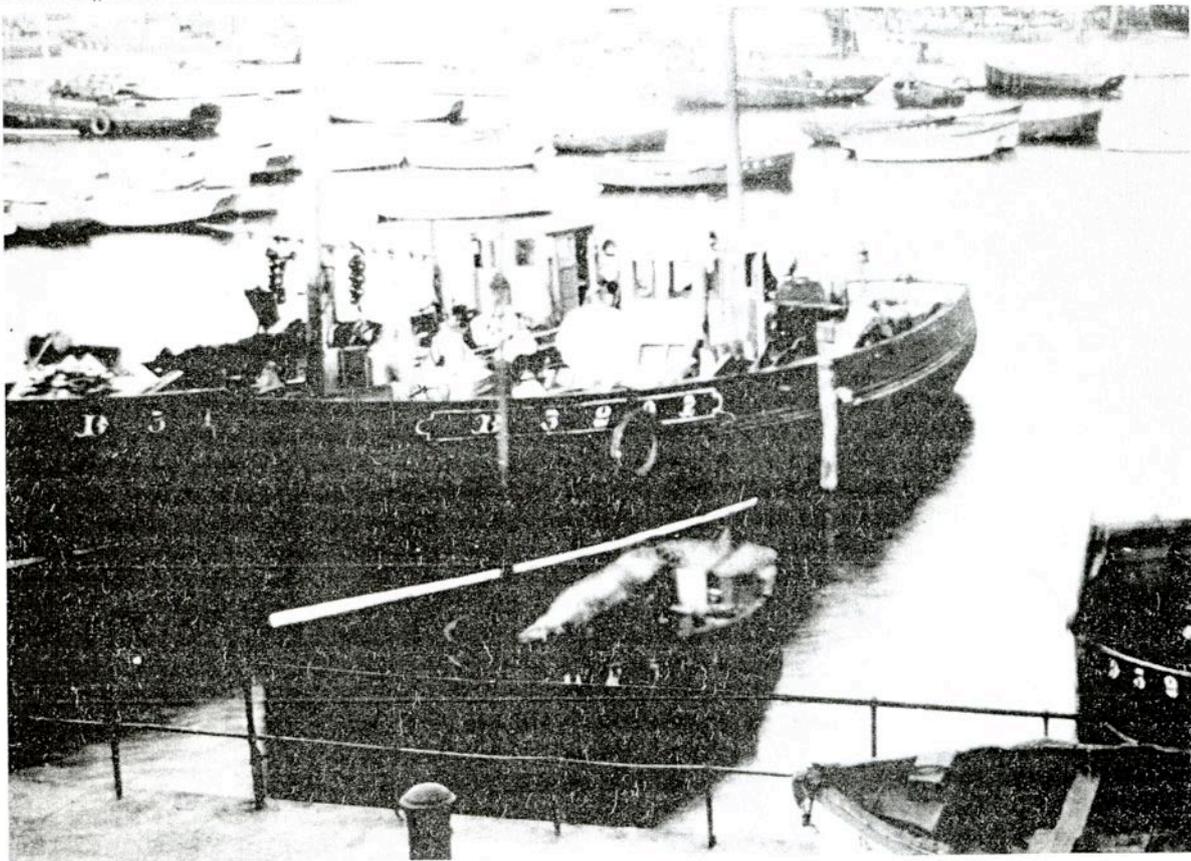
Carl Djerassi, 87 ans, est l'un des pères de la pilule contraceptive. Jeudi 10, pour le cinquantième anniversaire de sa mise sur le marché, il sera à Brest, invité par le CNRS et les trois instituts de recherche de l'UBO dans le cadre des journées de sensibilisation aux sciences et à la recherche.

À 18 h, à la faculté Segalen, Carl Djerassi animera une conférence (en anglais) sur le thème de « la sexualité





Consignés au port de TREBOUL, on reconnaît la "Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus" de Jos PERROT, le "Loin du Nid" d'Yves LE GOFF, la "Petite Renée" de René LOZACHMEUR, le "Kanaouen ar Mor" d'Étienne GUIVARCH, et le "Chapeau" de Guillaume KERISIT (photo X..., Source : O.R.A.).



La "Sainte-Thérèse" D 3207 qui disparaît, corps et bien, le 10 novembre 1941. (Collection Henri Gourlaouen).

Les commémorations pour contrer le « consentement au meurtre »

À l'heure où d'aucuns mettent en cause les cérémonies commémoratives, jugées trop nombreuses dans notre pays, Marc Crépon, directeur de recherche au CNRS, travaille, lui, sur la pensée de la mort et la mémoire des guerres dans nos sociétés.



Après la disparition du dernier poilu, il n'y avait, pour la première fois, plus de survivant pour recueillir, le 11 novembre dernier, « l'hommage de la nation ». Est-ce à dire qu'une page de l'histoire est définitivement tournée et que le souvenir partagé

de la fin de la Première Guerre mondiale a perdu une partie de son sens ? Cette question s'est trouvée alourdie, ces derniers jours, de la présentation d'un rapport préconisant la réduction de l'ensemble des commémorations qui ponctuent le calendrier politique au nombre de trois : le 14 juillet, le 11 novembre et le 8 mai. Au risque de raviver les blessures de la mémoire, il dénonce dans la multiplication des journées commémoratives un goût pour la repentance qui, sous prétexte de satisfaire la demande des victimes et de leur descendance, affaiblirait « la conscience nationale » en la divisant. L'existence d'un tel rapport

et les polémiques qu'il suscite, à juste titre, ont au moins le mérite de nous rappeler que la mémoire collective n'est jamais neutre et spontanée. Parce qu'il lui appartient de pouvoir être heurtée et outragée, parce qu'elle est fragilisée aussi bien par la possibilité de son oubli que par celle de son instrumentalisation, elle fait l'objet d'une décision et d'une responsabilité qui sont à la fois éthiques et politiques.

Mais pourquoi est-il si important de se souvenir des guerres, aujourd'hui ? Avant tout, parce que, avec cette mémoire responsable, il y va de notre relation passée, présente et à venir à la violence, à la cruauté et à la possibilité du mal. Dès 1915, Freud rappelait, dans un texte que les conflits du xx^e siècle ne devaient pas démentir, que nous surestimons toujours la force avec laquelle les acquis de la civilisation sont censés nous protéger de la pulsion de mort que chacun porte en lui et qui menace toujours de faire irruption dans l'histoire. En temps de paix, sa présence sourde perdure dans la fascination aveugle qu'exercent

les images, les fictions (films et séries télévisées), les jeux « meurtriers », qui mettent en scène l'anéantissement des vies et la destruction des êtres. Le propre de ces « distractions » est que la signification de la guerre s'y voit le plus souvent brutalement déréalisée, sans que personne ne se soucie

souvenir que la guerre signifie toujours une éclipse des gestes de secours, des paroles de réconfort, de la protection qu'appellent la vulnérabilité et la mortalité de tout autre, au sens où, pour tout combattant, elle divise l'humanité entre ceux dont la disparition appelle les larmes

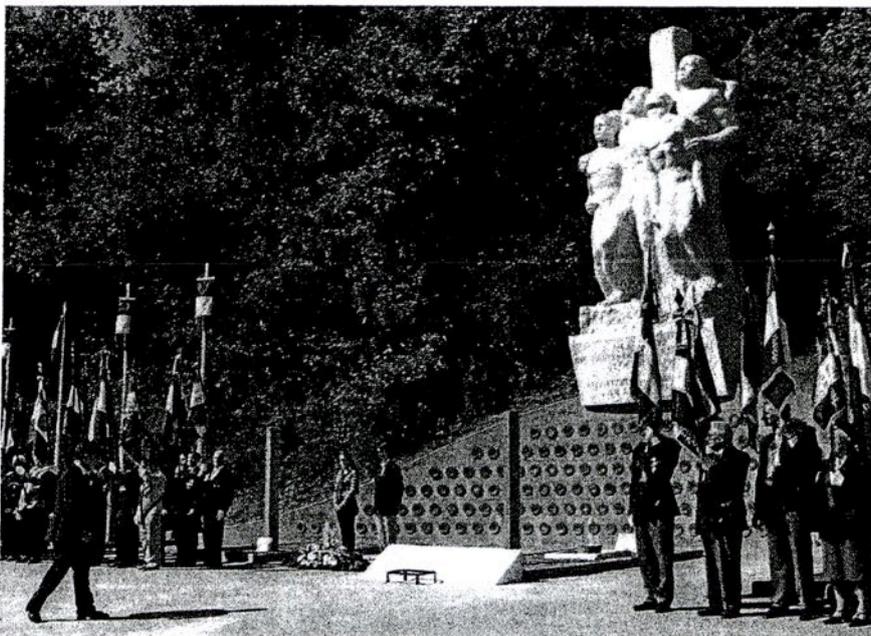
et exige le deuil et ceux auxquels il lui faut accepter de « donner la mort ».

Le temps des commémorations, donc, est celui dans lequel s'exprime la responsabilité éthique et politique de la présence des morts dans la vie collective. Il trace une ligne de démarcation entre les systèmes totalitaires ou les régimes autoritaires, qui la contrôlent absolument, et les démocraties, dont le caractère distinctif devrait être de s'ouvrir à une libre discussion sur la pluralité et la complexité nécessaires du double travail de la mémoire et du deuil que cette présence appelle. Nous le savons tous. Notre

vie est un tissu de relations avec des morts et des vivants. La mémoire que nous désirons garder des victimes de l'histoire (par exemple de l'esclavage), des peuples opprimés, des Justes et des héros, des tyrans et des bourreaux – ces morts que nous décidons, ou qu'on nous impose, de ne pas négliger – nous engage politiquement. Rien ne nous unit et ne nous divise davantage. Si le gouvernement se risquait à entreprendre de supprimer telle ou telle commémoration, par exemple celle qui honore les Justes, celle qui se souvient des crimes racistes et antisémites de l'État français, ou celle qui salue l'abolition de l'esclavage, qu'il ne se fasse pas d'illusions, il choisirait, dans la grande nécropole de l'histoire, les morts qu'il retient et ceux qu'il préfère oublier! ★

La mémoire collective peut être heurtée et outragée, parce qu'elle est fragilisée aussi bien par la possibilité de son oubli que par celle de son instrumentalisation.

d'analyser le plaisir qu'on y prend. La mort et les morts n'y signifient plus rien, tout devient effroyablement commun. Voilà pourquoi nous avons besoin de commémorations. Leur « pédagogie » nous est nécessaire, à plus forte raison quand s'estompe la possibilité du témoignage direct, pour contrer ce que Camus appelait le « consentement au meurtre », à moins que ce ne soit son indifférence ou sa banalisation, auxquels n'échappent pas les nouvelles technologies du divertissement (PSP, Nintendo DS, Wii, PlayStation, etc.). Nous avons besoin de nous



ANDRÉ DURAND/AFAP

(1) Dernier ouvrage paru : « Vivre avec ». Éditions Hermann.



MAZÉAS Michel (NB)

Né le 14-2-1928 à Ploaré.

Professeur. Beaucoup de jeunes garçons trouvèrent des moyens sous l'occupation de marquer leur hostilité à l'armée allemande et d'aider la Résistance.

C'est ainsi qu'à la demande de François Le Saoût, dit « Parrain », Michel Mazéas, alors âgé de 13 ans, prend le risque d'aller prévenir le commandant Raoul de la Guerre de son arrestation imminente. Ce dernier refusa de fuir. Arrêté, il ne reviendra pas des camps de la mort.

Devenu agent de liaison occasionnel, malgré son jeune âge, il réussit un jour à détourner l'attention des Allemands en faisant mine de s'intéresser à leur langue, posant question sur question : un groupe de jeunes résistants se dissimulaient à quelques mètres dans le grenier de la grange de François Le Saoût...

Le 4 août 1944, le 76 de la rue Laënnec devint la plaque tournante de l'attaque contre les Allemands retranchés dans l'école Laënnec. Le hasard de la géographie des lieux fait que cette maison stratégique est celle de Michel Mazéas qui se trouve ainsi très directement lié, avec ses parents, aux combats de la Libération, transportant des munitions, recueillant les blessés.

Le 6 août 1944, les péripéties de la bataille amènent Michel Mazéas à guider un groupe de résistants à travers la campagne, vers le maquis du Juch.

Il adhère ensuite aux Jeunesses Communistes en 1944, puis au P.C.F. en 1949.

Maire de Douarnenez depuis mars 1971.

UNE SITUATION COMPLEXE
CONFUSION HESITATIONS

20 après 1919 = ce n'était pas possible...

Hitler = Espace vital réclamé contre le traité de Versailles.

Né au milieu de ces 20 ans → les gazés de 14-18
xxx La 5^{ème} Colonne - Les Cagoulards - Les Chemises Vertes

"Munich c'est le paix" ! L'ennemi c'est l'URSS
Dialadin et Chamberlain

1939 "Prêter un extincteur au voisin (Roosevelt)

légitime? } Pétain → vote Assemblée = Armistice 22 juin 40 Retraites
représentatif? } de Gaulle → appel 18 juin = Travail Famille Patrie
= STO - division - nazisme
= Liberté Égalité Fraternité

split 39 délan Roosevelt Lindbergh pro-nazi
+ nazis U.S.

↓ 5 nov 1940 - promesse isolationnisme
aide matérielle de justice,
à 1 voix près

11 juin 41 = cargo US ↓

4 sept 41 = destroyer US ↓

Hitler déclenche la guerre aux U.S.S.
après Pearl Harbor (5/12/41)
loi 1^{ère} mars 1941
"prêter extincteur au voisin"

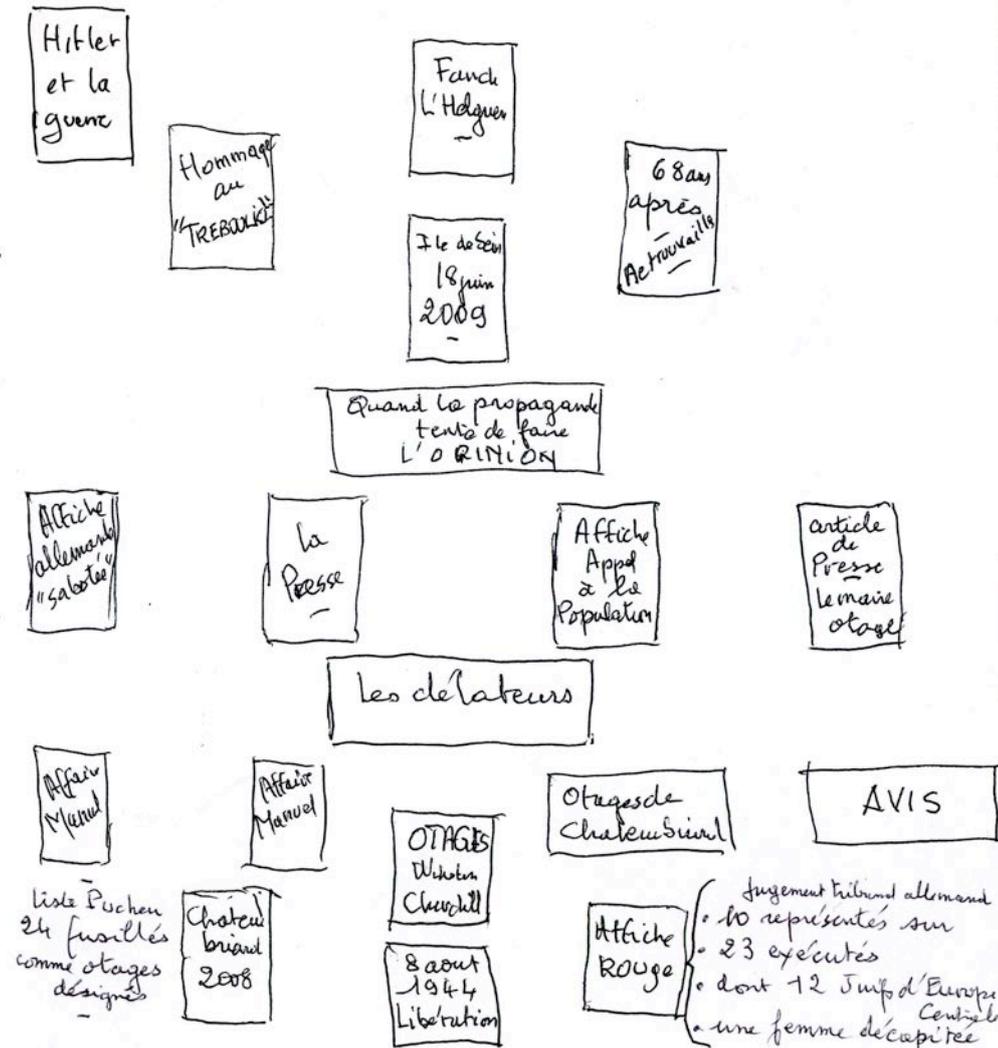
"cet homme en regard
de dément"

1942 (15 000 avions } USA → URSS
(7 000 chars }

1942: U Boat coulent plus
de bateaux que USA en construisent

mai 43: U Boats ↓ 347

en un an



THEMES

Un thème général
 La propagande moteur
 de l'opinion publique
 - les moyens -

La Résistance naissante

Collaboration et délation

les otages
 de Chateaubriant

Le combat des Partisans
 • Glucres
 les maquis • Perrier
 • St Marcel
 les barricades = PARIS
 les sabotages...

La LIBÉRATION

21 août 1941 Fabien
 Mého Barbes
 Alphonse Mozer
 aspirant Hélios marine

22 juin 1941

Barbarossa

20 mai 1941

Arrestation G. Péri clandestin depuis 39
député 1932 - fusillé -

30 novembre 1940

Flourimont Bonte expulsé de l'Assemblée Nat^{le}
clandestin - député remis Quai des Orfèvres

Déchéance des députés communistes { 521 pour
2 contre
(Fajon et Mouton)

voir p 176 - 177 - 178 ("Sur le Parti")

Identité nationale.

Chateaubriand 1841: { Des Français qui chantent la Marseillaise en marchant vers la mort

répondre l'officier allemand, commandant le peloton d'exécution

"Kommunist pas Français"

Informations pour propagande

les moyens d'information de l'entre deux guerres

- Le crieur gante champêtre et son tambour
- les journaux
- les "Actualités" cinématographiques PATHÉ
- la T. S. F.
- L'affiche

Danger

x de l'oubli x de l'instrumentisation

- o Vérité historique = les faits : les causes, les effets
- éclairage idéologique
- révisionnisme
- o "les faits, seuls, sont têtus"

- l'affiche rouge ne surgit pas d'un néant historique

- prôner de conscience et de soulèvement de la Résistance

FIR-MOI = (Main d'Ouvre Immigrée)

FAITS de GUERRE

La mémoire responsable

La mémoire collective peut être fragilisée

- par l'oubli
 - passif
 - volontaire
 - organisé
- par l'instrumentalisation
 - individualiste
 - raciste
 - idéologique

La mémoire collective nous engage

- rien ne nous sépare ou nous unit davantage
- doit-on faire le choix de nos morts à honorer

Etat français et {
- esclavage
- crimes racistes
 antisémites
- génocides.